Tous les systèmes d'éducation hors de la famille sont faux dans la mesure où ils s'éloignent du système créé par la Providence

Berthier.





LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

La patrie et l'Eglise, le sentiment national et le sentiment religieux, loin de s'exclure, se fortifient l'un l'autre, s'élèvent l'un par l'autre

Lacordaire.

30ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 15 mai, 1940. — No. 7.

Invasion de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg

HEROIQUE RESISTANCE DES TROUPES BELGES ET HOLLANDAISES

LES ALLIES VONT RENCONTRER L'ENNEMI

Hitler lance ses hordes contre la Hollande, la Belgique et le Luxembousg et son aviation sème partout la mort et la désolation. — Courageuse résistance des armées belges et hollandaises. — La partie est loin d'être gagnée pour l'Allemagne.

Coup terrible

Adolf Hitler a envahi la Hollande, la Belgique et le Luxembourg, vendredi matin, le 10 mai, avec l'idée de porter un coup direct à la Grande-Bretagne et à la France.

Les troupes hollandaises et belges ont courageusement résisté à l'invasion, les forces alliées ont volé à leur secours et la seconde grande guerre est commencée pour le bon.

Des avions allemands ont pénétré en masse au-dessus des Pays-Bas et de la France, puis se sont dirigés directement vers la côte de l'Angleterre, bombardant les aéroports, les chemins de fer et les objectifs militaires. La frontière suisse a aussi été bombardée, mais il est possible que ce soit par accident.

La fumée de la bataille s'est répandue avec la rapidité de l'éclair le long des frontières hollandaises et belges. Les troupes nazies, sous la direction personnelle d'Hitler, ont marché avec un élan qui les a portées rapidement en face des troupes alliées venues à leur rencontre en Belgique.

Digues ouvertes

Les digues hollandaises ont été ouvertes pour retarder l'avance des Allemands. Les avions de combat hollandais ont fait face aux avions de bombardement nazis et aux troupes descendus sur le pays du haut des airs, en parachutes. La reine Wilhelmine a lancé un appel au peuple de Hollande, lui demandant de résister. Le roi Léopold a pris le commandement des forces armées belges mobilisées en vitesse, comme avait fait son père, le roi Albert en 1914.

On rapporte, sans cependant que la nouvelle soit confirmée, que la Grande-Bretagne aurait fermé le détroit de Gibraltar à l'entrée occidentale de la mer Méditerranée, pour être prête, semble-t-il, à fondre sur l'Italie si l'Etat fasciste se décide à mettre son poids dans le même plateau que l'Allemagne.

Sur la France

Les avions de bombardement nazis se sont rués aux aéroports français et aux ports situés sur la Manche pour désorganiser l'aid alliée au Pays-Bas, canardant la grande base de Lyon pendant des heures et d'autres centres stratégiques tels que Calais, Nancy, Lille, Dunkerque Duel et Colmar.

Les pièces d'artillerie, et spécialement les canons contre-avions, ont mugi sur toute la longueur du front Rhin-Moselle de même qu'à l'intérieur du territoire français jusque dans les environs de Paris. Les cabinets et les états-majors de toutes les nations intéressées se sont réunis d'urgence et sont continuellement en séance.

Hitler, le "premier soldat" du Reich, a établi ses quartiers militaires au front où il dirige personnellement toutes les opérations, après avoir demandé aux armées allemandes de frapper un coup "décisif" qui réglerait le sort du Reich pour mille ans à venir.

Le prétexte

S'il fallait en croire les déclarations officielles allemandes, les nazis auraient entrepris ces opérations militaires pour "empêcher une invasion alliée de la Hollande et de la Belgique et une attaque de là de la région industrielle allemande de la vallée de la Ruhr". C'est presque

(Suite à la page 8)

MGR FRANCOIS RYAN WOOD NOMME AUXILIAIRE DE WINNIPEG

OTTAWA, 13 mai. — Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, le Délégué Apostolique à Ottawa, a fait connaitre cette nouvelle venue du Vatican.

Monseigneur François Ryder Wood, l'évêque-auxiliaire élu pour l'archidiocèse de Winnipeg, n'est âgé que de 36 ans. Il sera donc le benjamin dans l'épiscopat canadien...

Son Exc. Mgr Alfred Sinnot l'avait pour chancelier et pour secrétaire depuis plusieurs années.

Protestation du premier ministre

"La plus grande bataille dans la plus grande des guerres, pour la plus grande des causes vient de commencer". King

OTTAWA, — Notre chef politique, à Ottawa, a joint sa voix au concert unanime de réprobation qui de partout fustige les dernières violations territoriales de l'Allemagne.

"Il n'y a pas de mots pour condamner pleinement la perfidie et la barbarie qui ont accompagné les récentes violences allemandes."

Avec les Alliés le Canada fera sa part sans broncher.



Jeudi, jour de l'Ascension, l'Eglise a canonisé la bienheureuse Soeur Marie-Euphrasie, fondatrice des Soeurs du Bon Pasteur.

Message des Ambassadeurs belge et hollandais à Ottawa

OTTAWA, — Appelés tour à tour à transmettre au peuple canadien leur impression sur la violation des droits de leur pays respectifs, le baron Robert Silvercruys, ministre de la Belgique au Canada et M. F. E. H. Groenman, représentant des Pays-Bas ont laissé l'amour de la patrie traduire leur émotion.

"Aucune nation ne peut présenter meilleure preuve de sa bonne foi, que la Belgique, disait l'un, et pour l'Allemagne, tirer prétexte de la violation de la neutralité pour nous envahir, c'est tout simplement ajouter l'insulte à l'injure."

C'est un signe de faiblesse, de la part des nazis, ajoutait le représentant de Hollande, que cette ruée des Allemands sur sa patrie.

PIE XII PRIE POUR LES NEUTRES

Le Roi Georges VI à la Reine Wilhelmine

Message de sympathie, assurance d'appui

Sa Majesté le Roi Georges VI, au lendemain de l'envahissement des Pays-Bas, adressait à la Reine Wilhelmine le message qui suit:

"Je suis profondément indigné en apprenant l'invasion brutale, injuste tout à fait du pays de Votre Majesté. On a outrageusement violé une neutralité que les Pays-Bas gardaient avec une scrupuleuse exactitude, depuis le début des hostilités. Mon désir est d'exprimer à Votre Majesté le dégoût que m'inspire ce crime et mon admiration pour la fière résistance qu'y apporte le peuple des Pays-Bas sous la conduite de Votre Majesté.

En réponse à l'appel que mon Gouvernement a reçu de Votre les Alliés se portent hâtivement à l'aide des forces de Votre Majesté.

J'ai confiance dans le triomphe de notre cause et suis sûr que les serveront leur patrie et leur liberté..."

Messages de sympathies à la Hollande, à la Belgique et au Luxembourg

A Léopold II, roi des Belges, le Pape écrivait: "A l'heure où pour la seconde fois, contre sa volonté et contre son droit, le peuple belge voit son sol exposé aux cruautés de la guerre, dans notre profonde émotion, Nous adressons à Votre Majesté et à toute la nation que nous aimons tant, l'assurance de notre paternelle affection; alors que Nous demandons au Tout-Puissant la restoration pleine de la liberté et de l'indépendance en Belgique, de tout coeur Nous accordons à Votre Majesté et à votre peuple notre bénédiction apostolique.

* * *

A la reine Wilhelmine de Hollande: "Nous sommes profondément émus en apprenant que les efforts de Votre Majesté pour maintenir la paix et éloigner votre peuple du théâtre de la guerre ont été vains, en dépit de sa détermination et de ses droits. Nous prions Dieu, le Juge suprême de la destinée des nations de hâter de son bras toutpuissant le retour de la justice et de la liberté.

* * *

La Grande Duchesse Charlotte du Luxembourg recevait le télégramme suivant: "En ces heures cruelles, où le peuple du Luxembourg, malgré son amour de la paix, se trouve précipité dans la guerre et l'angoisse, notre coeur se tourner vers ce peuple pour solliciter de la céleste Patronne de votre nation aide et protection pour que revienne la paix et la liberté. A Votre Altesse Royale, à tous vos sujets fidèles, notre bénédiction apostolique.

Réorganisation du cabinet fédéral

Pierre Casgrain, Secrétaire d'Etat, J. A. MacKinnon, Ministre du Commerce — W.-D. Euler au Sénat

L'Hon. Premier Ministre du Canada a modifié son cabinet ministériel, vendredi dernier, le 11 mai. Voici les changements connus à date.

La mort récente de l'Hon. Georges Lynch-Staunton d'Hamilton laissait une vacance au Sénat. L'Hon. Mackenzie King vient de combler ce vide en offrant le siège libre au Ministre du Commerce et de l'Industrie, l'Hon. W.-D. Euler.

L'Hon. J.-A. MacKinnon qu'Edmonton a réélu au dernier scrutin avec une fort substantielle majorité, et qui n'était jusqu'ici que Ministre sans porte-feuille, lui succèdra au poste de Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Comme secrétaire d'Etat, le Chef du Parlement a choisi celui qui remplissait, sous l'ancien régime, les fonctions d'Orateur à la Chambre des Communes, l'Hon. Pierre Casgrain.

Pour le remplacer à la présidence de la Chambre, d'après la coutume qui demande successivement un représentant de l'élément français puis un représentant de l'élément anglais, le choix de M. King est tombé cette fois sur M. J.-A. Glenn, un libéral.

LA PLUS GRANDE BATAILLE DES TEMPS MODERNES

UNE POUSSEE FORMIDABLE

Lorsque le lecteur du "Patriote" lira ces lignes, nombre de fronts et de lignes de bataille seront modifiées, des milliers sinon des centaines de milliers de cadavres joncheront le sol des Pays-Bas. Il nous est impossible de suivre les activités militaires, qui se poursuivent à une allure terrifiante. Les mouvements stratégiques évoluent sans cesse et les armées en lice, munies des engins de guerre les plus destructifs qu'ait inventés le génie humain, se lancent dans un corps-à-corps qui prendra des proportions titanesques.

Avions et chars d'assaut par milliers se livrent bataille. — Près d'un million de soldats allemands — Les troupes alliées en flots ininterrompus entrent en Belgique et dans la Hollande

Le ciel est littéralement sillonné de milliers d'avions, le sol frémit sous le poids des gros chars blindés, les routes sont martelées par les pas cadencés de plus d'un million de soldats. De la France et de la Germanie des flots continus entrent en Belgique et en Hollande... Le choc sera épouvantable au point de rencontre, sur un front de plusieurs centaines de milles. Hitler frappe le grand coup. Les Alliés s'y attendaient depuis longtemps. L'Allemagne a en l'avantage de rentrer la première dans les PaysBas. Mais sa marche n'a pas été aussi rapide que celle de 1914. Les Belges sont dix fois mieux préparés qu'à cette époque et les Hollandais offrent une vigoureuse résistance. Les pertes sont considérables. Elles seront incalculables dans quelques jours, alors que se livrera le plus grand combat qu'ait connu le monde. ..

* * *

VOTE DE CONFIANCE A CHURCHILL

LONDRES, — Churchill a déclaré aux Communes que les Alliés et les Allemands se préparent à la plus grande bataille de l'Histoire du monde. La Chambre a donné un vote unanime de confiance au nouveau premier ministre — 381-0.

* * *

LA PLUS GRANDE ATTAQUE DE L'HISTOIRE

PARIS — Les communiqués décrivent l'avance allemande comme la plus grande attaque de l'Histoire. Le haut commandement français affirme que les troupes alliées, le matériel de guerre s'acheminent avec un ordre impeccable à la rencontre des Allemands.

* * *

LA REINE DE HOLLANDE EN ANGLETERRE

LONDRES. — La famille royale hollandaise s'est réfugiée en Angleterre. La reine Wilhelmine a quitté son pays avec certains des principaux membres de son gouvernement. Elle a promis de revenir dès que la chose sera possible.

* * *

LES BELGES RESISTENT

BRUXELLES, — Les troupes belges se battent courageusement contre l'ennemi sur tous les fronts.

AMSTERDAM, — Les troupes hollandaisese sont retirées à Zuider Zee avec des pertes légères. Les Allemands descendent des parachutistes en grand nombre. 20,000 troupes anglaises renforcent le centre hollandais.

* * *

EN ITALIE

ROME, — L'Italie fortifie l'ouest

(Suite à la page 8)

Le Président Roosevelt met les Etats-Unis en garde

Les conquérants modernes rêvent de dominer sur tout le globe. Pour l'Amérique l'éloignement n'existe plus.

WASHINGTON, — Les assises du VIIIe Congrès des savants d'Amérique ont donné au Président des Etats-Unis l'occasion de manifester sa pensée sur le fond de la crise que traverse le monde. Les coeurs étaient encore émus au souvenir des coupssuccessifs portés par l'Allemagne à la neutralité de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

Deux grandes idées semblaient hanter son esprit pendant qu'il entretenait les gens de la science du Nouveau-Monde. La première, l'opposition systématique entre la politique de construction qui anime son pays, pendant qu'en Europe s'agitent des conquérants modernes aux ambitions sans limites, qui ont le monde entier en perspective. Avec et, en second lieu, les puissances actuelles de transport notre hémisphère est moins éloigné de l'Europe que n'était de Perse la Macédoine pour les chars d'Alexandre, ou que n'était Rome de l'Espagne pour César le Conquérant.

La double conclusion c'est que tout pacifiste qu'il est, il se demande si son pays pourra tenir longtemps en dehors du conflit, ce que demain imposera pour la protection de la science, de la culture, de la liberté et de la civilisation.

Winston Churchill succède à Neville Chamberlain

L'homme d'action et l'ennemi avéré des Nazis accepte la tâche difficile de l'heure. Chamberlain déborde d'indignation contre Hitler

CABINET DE GUERRE — M. CHAMBERLAIN EN FAIT PARTIE — LES PRINCIPAUX CHEFS DE PARTIS OBTIENNENT DES POSTES IMPORTANTS

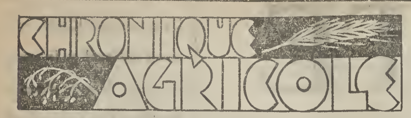
A l'heure où l'Allemagne, dans un attentat sans nom contre la neutralité des Belges et des Hollandais, semblait profiter des disputes et de la crise parlementaire anglaise pour risquer le coup d'état, les membres du gouvernement britannique ont fait preuve de grande sagesse et de grande sagacité. Sus aux querelles quand l'ennemi est à la porte.

Un gouvernement d'union met à profit les lumières de chaque groupe politique et montre aux adversaires qu'Achille n'était pas vulnérable au talon. C'est l'entente à laquelle on a conclu, à la suite des discussion, sur l'insuccès et ... revers que la course au Norvège a valu, disait-on, au prestige de la Grande-Bretagne.

* * *

LONDRES — Winston Churchill succède à Neville Chamberlain, comme premier ministre d'Angleterre. Peu de temps après, Churchill annonçait la formation d'un nouveau cabinet de guerre, qui se compose des chefs des principaux partis. M. Chamberlain, à la demande de M. Churchill, fait partie du cabinet dont voici les membres: M. Churchill, premier ministre et ministre de la défense; M. Chamberlain, lord président du Conseil; le major Attlee, lord du Sceau privé; Lord Halifax, secrétaire des affaires étrangères et M. Greenwood ministre sans portefeuille.

Nominations importantes en dehors du cabinet: A. V. Alexander, premier lord de l'Amirauté; Anthony Eden, secrétaire de la guerre; Sir Archibald Sinclair, secrétaire de l'air.



Fermiers, ne changez rien à la production actuelle

La Fédération de l'Agriculture Canadienne a sollicité l'avis du Gouvernement Fédéral sur le programme á suivre en temps de guerre. Le Ministre a répondu qu'il fallait s'en tenir au régime qui prévalait avant le conflit.

Qu'on améliore la production, si c'est possible, oui, mais qu'on ne l'augmente pas, actuellement du moins.

La Fédération a demandé qu'on guidât les fermiers sur les variations des marchés pour lui permettre de mieux ajuster sa production.

A la requête pour stabiliser les prix l'Hon. Gardiner a rétorqué en rappelant que le Canadian Bacon Board en tentait l'expérience, mais que toujours il faudrait se souvenir que lé voisinage des Etats-Unis, grand producteur et grand consommateur, rendait tout contrôle difficile.

—:o:—

Des chevaux canadiens pour l'armée française

OTTAWA, — Les agents français chargés des achats commenceront à acheter des chevaux canadiens pour l'armé française à compter du 15 mai prochain. La France achète des chevaux et des mules pour l'armé française, aux Etats-Unis, depuis quelque temps, mais on avait retardé l'achat au Canada á cause des difficultés d'expédition. On a besoin de chevaux de cavalerie et de chevaux de trait de moyenne taille pour les transports et aussi l'artillerie, soit entre 570 livres et 1,100 livres.

ENTREFILETS

La couleur du jaune de l'oeuf est réglée par la nourriture que reçoivent les poules. Les oeufs d'un jaune pâle ou d'un jaune doré vif, se valent en qualité et en valeur alimentaire.

* * *

La marque de catégorie du gouvernement est le guide de l'acheteur quant à la valeur des oeufs. La couleur de la coquille n'est pas prise en considération dans le classement. Il y a des races de volailles qui pondent des oeufs blancs, d'autres des oeufs bruns, mais la valeur et la qualité de l'oeuf dans une catégorie sont les mêmes, quelle que soit la couleur de la coquille.

* * *

Pour éviter que les oeufs se fendillent lorsqu'on les fait cuire à la coque, il faut les mettre dans de l'eau froide que l'on amène au point d'ébullition. Quand l'eau est arrivée à ce point les oeufs sont cuits.

* * *

On estime, d'après une enquête récente, que les éleveurs de moutons de la seule province de l'Ontario, ont subi l'an dernier des dommages se montant á $100,000 par suite de la destruction des moutons par les chiens.

* * *

Le développement des variétés de blé adaptées aux conditions de milieu est l'une des causes principales de la place enviable que le Canada s'est acquise parmi les grands producteurs de blé de printemps. Il est généralement admis que les travaux des sélectionneurs scientifiques ont été pour une plus grande part dans la prospérité nationale au Canada que dans celle de tout autre pays. Dr. L. H. Newman, Céréaliste du Dominion.

* * *

Les données recueillies au laboratoire de recherches sur les sols de la station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, établissent qu'entre 1924 et 1939, le blé cultivé sur jachère d'été dans les régions des Prairies a absorbé 1.437 livres d'eau pour chaque livre de grain produite. Quelque 78 pour cent de cette quantité a été transpiré par les plantes tandis que 22 pour cent était perdu par évaporation. Un pouce de pluie tombant sur un acre de terre équivaut à 226.113 livres d'eau, ce qui, sur la base de la quantité d'eau nécessaire, ci-haut mentionnée, équivaut à 2.6 boisseaux de grain.

* * *

Pendant les treize premières semaines de 1940, finissant le 28 mars, le nombre de porcs classés par catégories au Canada a été de 1,119,-661 contre 808,745 pendant les 13 semaines correspondantes de 1939.

Le moment de sortir les abeilles de leurs quartiers d'hiver en cave est lorsque les fleurs des saules portent du pollen jaune. Cette sortie devrait être faite par une journée couverte, et de préférence le matin ou le soir, afin de réduire au minimum les risques d'un vol immédiat, pendant lequel beaucoup d'abeilles pourraient se perdre.

La sécheresse et le chômage ont tué le crédit de la Saskatchewan

Tentatives du gouvernement pour conserver l'aide fédérale qui va diminuer à cause de l'effort de guerre — Coupures au budget et aggravations d'impôts en perspectives.

UNE SEULE RECOLTE EN DIX ANS

REGINA, — La Saskatchewan, troisième province du Dominion en population, qui est sortie très affectée par la sécheresse et la crise des dix dernières années, reprenait l'an dernier un peu d'espoir à la suite d'une excellente récolte, lorsque l'effort de guerre canadien est venu détourner de son sol les allocations que le fédéral versait à cette province en contributions aux secours et aux travaux de chômage, ainsi qu'aux plans d'aide á la jeunesse, de réhabilitation des prairies ruinées et de réinstallation des fermiers chassés du sud par la sécheresse.

Le gouvernement provincial multiplie ses efforts pour conserver au moins une partie des secours et subventions que lui accorde le fédéral. Comme la guerre absorbe de plus en plus de la richesse canadienne, il est à craindre qu'Ottawa ne puisse plus continuer son aide à la Saskatchewan sans la diminuer considérablement. La province devra donc compenser en rognant encore son maigre budget et surtout en aggravant les impôts qui pèsent déjà lourdement sur le contribuable.

A 60 mètres sous terre

En déjeunant avec ceux de la ligne Maginot qui attendent la "permission" de tirer

De la "Nation Belge", de Bruxelles, numéro du 15 février (lettre de son envoyé spécial):

Quelque part en France.

La ligne Maginot n'est actuellement que la toile de fond du front français, l'ossature, mais non l'outil actif. Aussi ressent-on, alors qu'on se trouve sur une formidable position fortifiée, la bizarre impression que la guerre se fait en pleine campagne. Il en est ainsi d'ailleurs — sous la réserve que cette campagne est tout entière truquée, — puisque la ligne elle-même n'a pas encore été égratignée par l'ennemi, puisqu'elle n'est pas continue. En apparence tout au moins, car tout le long de la frontière est tendu un véritable rayon de la mort, les ouvrages constituant les postes de battue auxquels rien ne peut échapper. Répétons-le, la ligne Maginot est un calcul de balistique, mais tout a été prévu pour que nul ne puisse enrayer les terrifiants effets de ce calcul.

Où se situe la ligne? Il faut la découvrir morceau par morceau dans le paysage, découvrir des entrées de caverne au flanc des collines. Il en est des centaines ainsi et c'est une véritable flotte qui est ancrée en terre d'Alsace et de Lorraine, car chaque ouvrage de la ligne, par ses conditions de vie et son armement, fait penser à un bâtiment de guerre. Il y a les destroyers et les superdreadnoughts qui recèlent un régiment en leurs flancs. On imagine mal comment les légères vedettes motorisées se glisseraient entre les feux de ces bâtiments qu'entoure encore toute une flotille de petits postes.

Nous avons pu visiter deux de ces ouvrages de la ligne. L'auto nous conduit alors, comme si c'était encore du tourisme, jusqu'à un bloc noir, un tank blindé et bétonné couché dans la campagne. Mais ce n'est qu'un vestibule — peu engageant, avec le fusil mitrailleur dans le judas de la porte — et c'est toute une grotte transformée en arsenal que nous découvrons sous la campagne, une grotte pleine de couloirs étroits, aux parois percées d'étroites meurtrières. On nous en fait, ainsi qu'à quelques confrères, les honneurs en nous priant d'oublier à la sortie les chiffres édifiants qui nous sont donnés; ce que nous ferons. Au moins est-il permis de dire la sensation de force minutieuse et invincible que provoque une telle visite.

Ici, ce n'est pas un grand ouvrage cependant. Cela signifie simplement qu'il fait partie d'un bloc étendu sur une équerre de plusieurs centaines de mètres, bloc que composent d'autres postes ou autant de forteresses formant une cellule défensive complète. Un peu plus loin, une autre ouvrage est terré, et c'est une chaîne de projectiles que tendent, audessus des terres apparemment ouvertes, les deux ouvrages, tous les ouvrages.

Faisons le tour du propriétaire en ce bloc. Il est entouré de tout un jardin où pousse une floraison métallique. Des rails fichés dans le sol, des tubes gros comme des obus barrent le passage aux chars. Il y a aussi des tiges vénéneuses qu'on ne peut heurter sans faire éclater des bulbes explosifs. Et nous ne parlons pas des plants de barbelés. L'ouvrage émerge à peine de tout cela et on ne voit à peu près que ses coupoles comme de grandes cloches à melons.

Sous la terre, la place est mesurée aux occupants comme dans un sous-marin et comme dans un submersible, tout est hermétiquement clos. Dans les chambres de tir, où les douilles s'empilent comme des boîtes à conserves, il n'y a que de minuscules orifices et une grenade ne passerait pas entre la paroi et la bouche d'un canon. Des mitrailleuses s'encadrent aussi et la rapidité de leur tir évoque la vitesse des éléments. A cinquante mètres sous le sol sont aménagés ici aussi un bureau avec le standard téléphonique dont les fils vont se perdre en terre profonde, un laboratoire qui peut fabriquer de l'électricité comme de l'air pur, un dortoir aux couchettes superposées. Ca, c'est le foyer, simplement parce que chacun y a sa caissette et qu'on a trouvé encore un petit coin pour caser l'appareil de T. S. F.

Là sont les hommes de quart, prêts à sauter à leurs pièces avec une rapidité de sapeurs-pompiers. Ce sont des miliciens, mais il y a trois ans qu'ils sont ici, trois ans qu'ils ont perçu les souffles d'alerte dilnés avant d'arriver à Paris. S'ils ont acquis l'automatisme dans l'exécution, ils se sont ainsi formés, à vivre ensemble, une âme d'équipage. Dans chaque ouvrage, les servants se sont attachés à leur bloc comme á leur bateau, mais il y a aussi un esprit de corps commun à tous les gens de la ligne, une conscience du rôle assumé. Ici, c'est presque une autre Légion par la fierté, et son insigne est "On ne passe pas".

C'est sur la ligne, depuis quelques années, que beaucoup de jeunes officiers aimant leur métier venaient se former en quittant Saint-Cyr. Le lieutenant qui nous guide a demandé la ligne comme jadis Mangin ou Galliéni demandaient la colonie. Il y a trois ans qu'il vit ici dans le bled lorrain, loin de tout plaisir, couchant dans une cellule de trappiste. Il ne rêve pas d'autre vie. Les collègues sont là pour rendre celle-ci presque gaie et nous le comprenons dans ce mess où les officiers de l'ouvrage nous offrent l'apéritif, un mess simple comme ses occupants, avec le crucifix, le classique chromo où l'Alsacienne embrasse l'officier français près du poteau frontière, et l'armoire aux liqueurs.

Maintenant, nous allons vers un ouvrage beaucoup plus important. Il n'a rien de monumental pourtant en surface et l'on dirait simplement l'entrée de la grotte de Han. C'est dans une autre grotte aux salles étonnantes que nous plongeons.

En ce décor de fer et de béton, en cette lumière du tunnel, en ces couloirs immenses doivent vivre des personnages de Wells. Pas du tout. Le commandant apporte dans cette atmosphère rigide un souriant fracas méridional et nous sommes en bonne terre française. Quoi d'étonnant alors que nous sacrifions au plaisir de la table? Le mess est à soixante mètres sous terre, mais le camembert est royal. L'accueil aussi, encore que de temps à autre un convive vous quitte pour aller prendre sa garde. Car les lignes allemandes ne sont pas si loin et ici on vit toujours un peu le doigt sur la gâchette.

Cela ne signifie pas que l'on vive en état d'énervement. C'est que chacun a le sentiment d'être invulnérable, d'attendre barbé de fer une piétaille armée de bâtons. Il en va ainsi du commandant au servant du fusil mitrailleur qui attend l'assaillant avec une âme de garde champêtre qui va surprendre les petits maraudeurs. Seulement, ils tardent à venir et ceux qui sont là depuis des années à attendre le choc sont un peu désorientés par leur inaction. Un capitaine nous résume cela par ces mots:

— Malheureusement, on n'a pas encore eu "la permission" de tirer.

Et le commandant, en son toast déchaîne un petit moment d'enthousiasme chez les officiers en disant:

— Qu'ils viennent demain et nous les recevrons.

Ce n'est pas là du bobard belliqueux. Ce sont des propos authentiques que nous donnons en témoignage de l'esprit de la ligne. Car chacun, ici, a une confiance aveugle en la résistance de l'ouvrage et en la puissance de son outil.

Suivons le commandant à travers la grotte. Au fond, cet ouvrage est conçu comme les châteaux forts de notre jeunesse. Dès le début d'une action, le pont-levis en est levé et, même entourés de toutes parts, les défenseurs se replient sous leur coquille à la façon de l'escargot. Tout est prévu pour qu'ils puissent s'y terrer pendant des semaines, des mois sans cesser de tenir les passages sous leurs feux. Plusieurs armes automatiques attendent l'ennemi qui voudrait faire sauter la porte d'accès. Quel sanglant massacre serait une tentaive de coup de main.

Supposons quand même que le coup de main réussisse. Immédiatement, il doit être recommencé contre une nouvelle cellule. Tout l'ouvrage se compose de cloisons étauches que ferment des portes de coffres-forts fabuleux et dans chacune, les murs crachent littéralement du feu. Derrière chaque cloison, derrière chaque palier, il y a une arme et partout les défenseurs sont stylés.

Qu'un groupe de combat soit exterminé et les hommes tenus en réserve, eux aussi en de véritables coffres-forts, prennent la place. Comme dit le commandant:

— Ils tuent ces artilleurs. Je regrette beaucoup parce que ce sont de petits copains à moi, mais aussitôt accourt le second quart, et tout est à recommencer, messieurs d'en face.

Cette idée de l'isolement de l'ouvrage a beaucoup préoccupé les constructeurs. Ils se sont dit: "Si les Allemands faisaient ceci, s'ils imaginaient cela." Alors, le mot d'ordre a été: prévoir l'imprévisible, et tout a été aménagé pour que l'ouvrage vive sur lui-même. De là qu'il est devenu une usine et dans ses salles de machines s'affairent des cinquantaines de chauffeurs. Ici, on fait l'électricité; là, on recompose l'air. Et nous ne parlons pas des ponts supérieurs où vivent des centaines de défenseurs en des chambrées de marins.

Ce que l'on montre avec le plus de fierté ici, ce sont les chambres de tir, les tourelles, un véritable laboratoire de balistique où, nuit et jour, un gradé et une section complète veillent. Mais ici aussi tout est prévu. Les coordonnées sont faites depuis longtemps. Les projectiles seront comme aimantés vers le point de chute voulu. Sur les murs sont tendus d'immenses dioramas photographiques du champ à battre et sur chaque parcelle de ce champ est indiqué un chiffre de hausse. Cela devient une sorte de terrain de golf et on connaît la distance d'un trou à un autre. Ainsi, quand même, la ligne Maginot forme un rempart continu et des vingtaines d'armes automatiques resserrent les maillons de la chaîne de feu.

Il faudrait décrire encore ces couloirs immenses, mais pleins d'embûches, où courent les wagonnets, décrire cette salle d'opérations qu'envieraient des hôpitaux, décrire vraiment un cuirassé souterrain. Et comme nous employions cette image maritime devant un officier de l'ouvrage, il nous répondit:

— Oui, mais celui-ci ne se sabordera jamais.

Gérard de LANTSREERE

Hangars pour avions

CONTRAT DE $330,474

M. W. C. Wells de la Wells General Constructing Co. annonce que sa soumission au montant de $330,474 a été acceptée pour la construction de 5 hangars d'avions. Ce contrat en vue de l'Ecole d'Entraînement dans l'Aviation demandera un grand nombre d'ouvriers et de manoeuvres. Comme le travail se réalisera près de Saskatoon, non loin du Highway no. 12, l'entrepreneur songe à ne prendre que des gens de Saskatoon, autant que faire se pourra, pour réaliser les travaux. Un bureau s'ouvrira sur le terrain même dès vendredi.

:-: ANNONCES CLASSEES :-:

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF, ... 2 sous par mot

Vendeurs demandés

LES PRODUITS FAMILEX accaparant chaque jour un plus grand marché dans tout le Dominion créent de l'emploi pour des hommes d'initiative, travailleurs, ambitieux. Fait sa vie qui veut, dans le commerce Familex. Nos 200 produits sont faciles à vendre et assurent des commandes répétées. Notre Plan ne comporte aucun risque. Pour détails complets et catalogue illustré: FAMILEX, 570 St. Clément, Montréal.

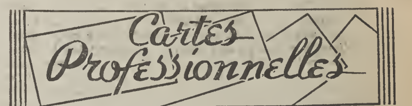
Institutrice demandée

ON DEMANDE immédiatement institutrice bilingue pour l'Ecole St-Louis, No. 728. Salaire $600.00. Octrol assuré. Allyre Boutin, Sec.-Trés., Cantal, Sask.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité, 3 pour 25c

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.





Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
J. VALOIS, O.M.I.: Directeur.

BUREAU: 1303, 1ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

L'ENFER EUROPEEN

Jeudi soir, nous feuilletions distraitement l'ALBUM illustrée de la guerre de 1914 en attentant les communiqués de la radio. Nous lisions le mâle langage du roi Albert 1er de Belgique au parlement: "Partout, disait-il, en Flandre et en Wallonie, dans les villes et les campagnes, un seul sentiment étreint les coeurs: le patriotisme; une seule vision emplit les esprits: notre indépendance compromise; un seul devoir s'impose à nos volontés: la résistance opiniâtre . . . J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Il ne saurait périr". Au même instant la radio nous transmit la foudroyante nouvelle de l'invasion simultanée de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg.

C'était donc la réédition des fameuses et inoubliables journées du 2 août 1914 — entrée des troupes allemandes au Luxembourg — et du 4 août — invasion de la Belgique par l'Allemagne.

Dans l'ultimatum à la Belgique, le général commandant en chef l'armée de la Meuse, von Emmich, déclarait alors entre autres choses que c'était à son "grand regret que les troupes allemandes se voient forcées de franchir la frontière de la Belgique. Elles agissent sous la contrainte d'une nécessité la neutralité de la Belgique ayant été déjà violée par des officiers français qui, sous un déguisement, avaient traversé le territoire belge en automobile pour pénétrer en Allemagne . . ."

Cette fois-ci, point d'ultimatum. Coup de surprise durant la nuit contre les Pays-Bas.

Dans le mémoire allemand adressé au gouvernement de la Belgique, il est dit que les deux pays belges et hollandais ont manqué aux devoirs de la neutralité en favorisant secrètement les alliés et en affichant une attitude hostile aux Allemands dans les discours de certains hommes publics, dans la presse. Le mémoire ajoute que les avions alliés ont violé continuellement la neutralité en survolant librement la Hollande et la Belgique, que ces pays n'étaient fortifiés que du côté allemand, qu'ils étaient prêts à laisser passer les troupes alliées dans un assaut contre l'Allemagne, que des Belges et des Hollandais de connivence avec des agents du Service secret de l'Angleterre travaillaient à fomenter une révolution dans le Reich . . . . . Voilà pourquoi les troupes allemandes envahissent les Pays-Bas. Elles ont mission de prévenir l'invasion de ces pays par les Alliés.

L'Histoire démontrera plus tard la fausseté de ces accusations. Pour l'heure aucun peuple du monde n'accepte ces prétextes démentis par les faits. La Belgique, la Hollande et le Luxembourg ont observé une stricte neutralité, tout comme la Finlande avant l'invasion russe Ils n'ont qu'un tort, celui de se trouver sur le chemin d'une puissance dont la force énorme est dirigée vers la conquête par la destruction des petits Etats.

Après l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, la Finlande, la Norvège, c'est maintenant au tour du Luxembourg, de la Belgique et de la Hollande de payer leur tribut à l'ambition et à l'esprit de domination. Peuples laborieux, intelligents, pacifiques, heureux, sur des territoires restreintes, ils ne souhaitaient que de vivre en harmonie avec leurs grands voisins sans leur porter ombrage. Géographiquement coïncés entre deux grands et puissants rivaux, ils furent terriblement pressés. Ils essuient présentement encore le choc des armées. Sur leur sol se livrera tantôt l'une des plus grandes batailles de l'Histoire. Ce sera un véritable enfer. Notre plume se refuse à décrire tant d'horreur, à ébaucher le relief tragique, l'aspect de cataclysme des villes et des campagnes, le chaos des terrains bouleversés, "le martyre des églises et des édifices glorieux, le saccage des beautés séculaires".

L'heure présente remet en mémoire les pires époques des siècles anciens. La civilisation oeuvrée par les valeurs spirituelles est secouée jusque dans ses fondements. Dans un ciel sillonné par les lueurs blafardes des explosifs, nous pouvons découvrir certains symptômes analogues à ceux qui marquèrent la fin du Ve siècle, et que décrit Kurth dans LES ORIGINES DE LA CIVILISATION MODERNE: "On était au soir de cette orageuse journée qui avait vu périr un monde. Le fracas des trônes écroulés et des peuples précipités les uns sur les autres retentissait encore à l'oreille des contemporains; les esprits restaient pleins des scènes d'horreur et d'épouvante qui avaient accompagné l'agonie de la société romaine. Aucun rayon d'espérance ne venait briller sur les ruines, et rien ne semblait promettre un lendemain à l'humanité. De quelque côté que l'oeil se tournât, il n'apercevait à l'horizon que de sombres nuages et autour de lui un demi-jour sinistre qu'on pouvait prendre pour le précuseur de la nuit éternelle . . . ."

N'est-ce pas actuellement le lamentable état des peuples européens. Au moment où nous écrivons ces lignes des milliers d'innocentes victimes, — vieillards, femmes et enfants — gisent mutilées, écrasées sous les décombres des maisons en ruines ou calcinées de la Belgique et de la Hollande; sur les champs de bataille, auprès des lignes de défense, des milliers et des milliers de soldats sont confondus dans un même trépas; leurs cadavres, sur de longs parcours, couvrent littéralement le sol . . . . .

Quelle lourde responsabilité pèse sur les épaules et la conscience des chefs d'Etat! Quel crime horrible ont perpétré les fomentateurs du conflit qui fait trembler toute l'Europe!

Il semble que Dieu seul puisse arrêter le carnage. Les forces humaines sont débordées par l'ampleur de l'incendie qui prendra tantôt des proportions gigantesques. Seule, l'armée des priants peut exercer une influence bienfaisante. C'est plus que jamais l'heure de la prière dans le monde catholique. "Cette heure, disait récemment Sa Sainteté, est pour tous une heure de prière pour les grands et les petits, les heureux et les malheureux, une heure de prière et d'invocation aux saints. Au moment où le tourbillon de la guerre qui a jailli des profondeurs des passions et des égoïsmes humains entraîne de nobles nations dans des luttes épouvantables, sur terre, sur mer, et dans les airs; au moment où ce tourbillon gronde, obscur et menaçant, au delà de la barrière des Alpes; au moment où Dieu, le Seigneur de l'univers de qui dépendent les Empires et qui seul dresse des trônes et rend vains les projets des peuples, tourne ses regards ici-bas pour voir s'il ne se trouve pas un homme qui médite sur tant de ruines et s'en attriste, prêt à tendre la main de la justice qui appelle la paix".

Nous qui sommes éloignés de la tranchée, de l'enfer européen . . ., remercions la divine Providence. Mais que notre prière soit aussi une ardente supplique en faveur des peuples entraînés dans le présent conflit et de ceux qui sont immédiatement menacés. A la suite du Saint-Père, disons au Dieu tout-puissant: "Oh Jésus! dissipez les tourbillons de la mort qui pèsent sur l'humanité rachetée par vous. Faites de vos brebis un seul troupeau pacifique, afin que les hommes vous écoutent et suivent votre voix, que tous les peuples vous adorent et vous servent; faites que tous les hommes, réunis en une seule foi, se détachent du cours irrévocable du temps pour s'abîmer dans la paix ineffable de l'éternité."

Joseph VALOIS, O.M.I.

LISEZ-MOI CA!

Fannystelle

UN FLEUR DE FRANCE ECLOSE EN TERRE MANITOBAINE, PAR NOEL BERNIER. PUBLICATION DE LA SOCIETE HISTORIQUE DE ST-BONIFACE

Lisez-moi ça! Fannystelle vous dira les origines d'une paroisse française à quelque 30 milles de Winnipeg et la fidélité de ses fils d'aujourd'hui à la langue et aux traditions de la douce France.

C'est une page nouvelle de la petite histoire que la plume alerte d'Henri Bernier présente aux apôtres de la survivance française au Canada. Ceux qui la liront en souhaiteront de semblables, se souvenant que la grande histoire est faite de l'ensemble et de l'imitation des petites histoires.

Ne croyez pas trouver en ces pages simple nomenclature sèche et longue kyrielle de dates. Pour moi qui n'ai jamais foulé le sol de Fannystelle, et qui ai puisé dans cette lecture un vif désir de prendre contact avec cette terre de prédilection, ce que j'ai goûté à pleines pages, c'est la reprise et la poursuite obstinée de l'idéal qui inspira les fondateurs de la Nouvelle-France. Charité de la bienfaitrice d'outre-mer, la comtesse d'Albuféra; réalisation, hélas trop tard comprise par la province-mére de Québec, d'une colonisation française qui eût mieux garanti nos droits en les appuyant du nombre; tableaux qui revivent avec les Taché et les Langevin les luttes héroïques des uns, la fablesse et les vagues condoléances des autres; l'auteur rattache si bien à la grande histoire ses données topographiques et chronologiques, que l'étranger laisse aux bonnes gens de Fannystelle ces notes de famille pour se surprendre à réfléchir sur le problème capital de notre survie et des devoirs qu'elle impose. . . . .

De l'Est ou de l'Ouest, qui que vous soyez, lisez-moi ça! Ceux qui mènent le bon combat dans les grandes plaines y puiseront le réconfort de l'exemple généreux. Ceux qui les regardent de loin, nos frères du Québec, se referont une mentalité d'apôtres pour des frères qu'il ont souvent négligés, ou bien traités en parents pauvres.

Lisez-moi ça! car c'est écrit pour vous. . . .

P.-E. V.

:::

Le français à la radio

Nous publions aujourd'hui un document que l'on fera bien de mettre de côté et de conserver: c'est le "tableau comparatif des émissions anglaises, bilingues et françaises transmises par le poste de la Société Radio-Canada de Watrous (CBK) dans la semaine du 3 au 9 février 1940". (Le poste de Watrous est situé en Saskatchewan.)

De ce tableau, il résulte que, sur une moyenne de 985 minutes par jour d'émissions, au cours de cette semaine, prise au hasard, nous dit-on, les émissions anglaises ont occupé 962 minutes, les émissions dites bilingues 16 minutes et les émissions proprement françaises, 6 minutes.

On pourra voir de près les détails du tableau et les commentaires qu'en font nos amis des Prairies. Ces chiffres suffisent à expliquer les protestations qui s'élèvent là-bas. De ces protestations, personne ne saurait contester l'importance. C'est au nom des trois grandes associations franco-canadiennes qu'elles sont officiellement formulées.

Il s'agit d'une affaire grave, et qu'on devra suivre de près.

Les gens de langue française souffrent ici d'une flagrante inégalité de traitement, et c'est un premier point. La radio officielle devient en plus un instrument d'anglicisation qui peut largement contrecarrer l'action de l'école, et c'est un autre point qu'il ne faut pas perdre de vue.

La lutte qui s'engage — ou qui, plutôt, prend une allure nouvelle — a chance de durer quelque temps. Il faut la suivre de près. Il faut apporter aux Canadiens français des Prairies tout l'appui dont nous sommes capables.

Dans leur manifeste conjoint, les trois associations déclarent qu'il y a sept années que l'on proteste en vain; elles ajoutent: *Au nom des quelque 150,000 Canadiens français des Prairies, nous déclarons intolérable une telle situation.*

Il faut en effet que cela finisse, et le plus tôt possible.

(Le Devoir) O. H.

:::

Justes réclamations

Nos frères du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta viennent de déclancher une vigoureuse campagne pour obtenir plus de français à la radio.

Ont-ils raison de se plaindre?

Quiconque lira les documents que nous publions ci-contre en viendra à la conclusion que les Canadiens de langue française habitant les provinces des Prairies ne sont pas convenablement traités par Radio-Etat.

Et à moins que les autorités de Radio Canada n'infirment la documentation fournie par les plaignants, nous en concluons qu'elles violent l'esprit et la lettre de la constitution canadienne et qu'elles rendent un bien mauvais service à la cause de l'unité nationale.

Le pacte fédératif accordait aux deux races une égalité de droits. Il est vrai que la radio n'existait pas alors. Néanmoins, il serait sot de prétendre que les découvertes modernes doivent favoriser un des deux contractants de 1867 au détriment de l'autre.

Strictement parlant Radio-Canada devrait avoir deux réseaux complets; l'un anglais et l'autre français; ou bien un seul réseau parfaitement bilingue.

Or, à cause des difficultés techniques et économiques, nos frères de l'Ouest n'en demandent pas autant. Ils se montrent très conciliants et exigent tout simplement que l'on manifeste un peu plus de bonne volonté.

Le poste CBK qui dessert les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta donne actuellement, dans leurs programmes, environ 97.64 pour cent d'anglais, 1.74 pour cent de bilingue et 0.62 pour cent de français.

Ces faits sont-ils vrais ou faux?

S'ils sont vrais, ils sont intolérables.

Et ceux qui en sont coupables méritent qu'on les leur reproche. Et ceux qui en sont victimes ont raison de se plaindre. Et nous, du Québec, avons le devoir de donner un coup d'épaule aux compatriotes injustement traités.

En un temps où l'on parle beaucoup d'unité nationale, en un temps ou cette unité nationale est éminemment nécessaire, nous croyons que Radio-Canada devrait avoir la diplomatie élémentaire de ne pas prolonger davantage de telles injustices.

Encore une fois, si les autorités de Radio-Canada peuvent valablement expliquer cette conduite, nous serons très heureux de le dire à notre public. En attendant, l'ACTION CATHOLIQUE croira de son devoir de seconder la campagne entreprise par l'Association d'Education Canadienne-Française du Manitoba, l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan et l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

(L'Action Catholique)

Louis-Philip ROY.

:::

Feu le Père Cadoux

Ce n'est pas sans stupeur que les confrères et les amis du R. Père Auguste Cadoux ont appris son décès subit le 24 avril à Natick, R. I., près de Providence, à la résidence de ses confrères de là-bas. Apparemment, rien ne faisait prévoir pareil dénouement: le Révérend Père terminait une longue convalescence à la suite d'une opération sérieuse qu'il avait dû subir, l'été dernier, mais qui n'avait laissé nulle trace inquétante, si bien qu'il nourrissait lui-même de vastes projets, susceptibles de satisfaire son besoin d'activité et son amour des âmes.

Né à Saint-Cassin, en Savoie, la belle patrie de saint François de Sales, le 21 décembre 1877, Auguste Cadoux appartenait à l'une de ces bonnes familles paysannes savoyardes chargées d'enfants et moulées sur les nôtres, où l'esprit de foi et la piété vont de pair avec l'esprit d'économie, la frugalité, le culte de l'honneur, de la justice, du respect de soi-même et des autres. Il fut vite discerné par les Missionnaires du Sacré-Coeur originaires de sa paroisse, qui le firent admettre à la Petite-Oeuvre apostolique d'Issoudun, où il put, sous des maîtres experts, dont il aimait à rappeler le savoir et le dévouement et l'empreinte laissée par eux sur son âme et sur son caractère, développer les heureux talents d'intelligence de vivacité d'esprit, d'ardeur au travail; de mémoire facile, de saine curiosité dont l'avait enrichi la Providence.

Ses humanités et sa philosophie terminées avec succès, il pouvait entrer sans crainte au scolasticat international de Rome pour y faire sa théologie; il s'y lia d'amitié avec le R. Père Supérieur d'alors, le R. Père Gennochi, qui a laissé même à la cours royale d'Italie un souvenir d'autant plus vivant qu'il s'immortalise par une rue de Rome qui porte son nom. Par suite des circonstances dans lesquelles se trouvait alors la Province française, soumise à la persécution maçonnique comme toutes les communautés religieuses, c'est en Espagne qu'il termina ses études et qu'il fut ordonné prêtre non loin de Barcelone, à Gérone, le 6 juin 1903. En septembre de cette même année, il arrivait à Québec, tout flambant d'ardeur et de besoin de se dévouer, au sein d'une population avide de bien accueillir les Missionnaires français persécutés; il réussit à soubait dans la prédication et plus d'une âme se souvient encore de ses directives empressées, autant qu'éclairées. Mais entre temps, il se livrait avec acharnement à l'étude de l'anglais avec une aisance qui étonna son professeur le premier.

Il pouvait donc, possédant parfaitement les deux langues, se donner plus d'espace; il rêvait de l'Ouest immense, où les missionnaires étaient encore rares à l'époque. Il planta sa tente à Qu'Appelle d'abord en compagnie d'un autre confrère; Médecine-Hat le vit plus tard affronter la construction d'un superbe église; Plamondon connut aussi son dévouement et c'est à Edmonton qu'il devait terminer son séjour de plus de vingt et un ans dans l'Ouest canadien.

Entre temps, la guerre de 1914-1918 avait éclaté; il ne crut pas devoir refuser ses services à la patrie en danger ni à ses compatriotes soldats son ministère, comme prêtre-soldat lui-même, aux armées. Mais bientôt, il prenait rang, comme interprète, agent de liaison et aumônier dans l'armée canadienne-française, où il fit un bien énorme dans la région de la Somme et de Vimy. Deux fois blessé, il reçut la croix de guerre.

De retour en Canada, la guerre finie, il reprit son ministère et l'exerça dans Edmonton, mais pour revenir en 1927 à Québec prendre la direction des Annales, où sa plume alerte eut champ libre et se fit vite remarquer. En 1932, il devenait supérieur de notre maison de la rue Sainte-Ursule, sans y achever son deuxième terme; car ses supérieurs majeurs lui demandaient, en février 1936 d'aller rejoindre avec trois jeunes compagnons — il avait lui-même 57 ans — le R. Père Cyprien Fortin, en la république de Saint-Dominique, au Grandes Antilles, et d'y fonder avec eux une mission, au sein d'une population mélangée d'espagnols, de créoles et de noirs. Le succès a dépassé les espérances; mais le R. Père y a laissé sa santé à travers les travaux et les soucis de tout genre inséparables de toute oeuvre, comme celle-là, surtout, à ses débuts.

Il s'en va laissant un grand vide parmi nous, mais surtout l'exemple d'une vie pleinement sacerdotale, qui n'a connu que la droite ligne. L'esprit de sacrifice, l'amour du devoir poussés jusqu'au scrupule, de l'étude et du travail acharné. Esprit enjoué, souple et délié, prompt à la riposte comme à l'attaque, il n'en gardait pas moins un coeur sensible et bon, sans rancune ni malice. Homme de caractère fier et noble, il n'admettait pas les demi-mesures; animé des meilleures intentions, il s'est donné sans compter. Fin lettré, érudit, il avait lu plus de 3,000 volumes et voulut jouer à l'écrivain en nous donnant "L'Apôtre des Papous", où il a mis plus encore son coeur reconnaissant que de la finesse de sa plume brillante et facile.

Il peut reposer en paix, redisant comme saint Paul: "J'ai fini ma course et contribué à garder et à étendre la foi; la couronne de justice m'attend."

Propagateur et fondateur de notre Mission dominicaine, il tombe le premier dans le sillon; ce ne peut être que de bon augure pour ses collaborateurs et ceux qui continueront son oeuvre.

TABLEAU

des émissions françaises minima que nous réclamons

GENRE	Durée en minutes chaque semaine
CHANTS	
Trois périodes, de 15 minutes chacune, de disques commentés (folklore, chansons populaires, chansonnettes, chansons humoristiques et comiques) émanant de Watrous du lundi au samedi inclusivement, à 7.30 h., 9.15 h., 3.15 h., (H. des M.)	90
THEATRE	
1. Les sketchs suivants, de 15 minutes: "La rue principale", du lundi au vendredi inclusivement, de 12.15 h. à 12.30 h. (H. des M.)	60
"La pension Velder", du lundi au vendredi inclusivement, de 5.00 h. à 5.15 h. (H. des M.)	60
2. Le radio-roman "Un homme et son péché" les lundi, mercredi, vendredi, de 5.45 h. à 6.00 h. (H. des M.)	45
3. Le Radio-Théâtre canadien hebdomadaire, le samedi de 7.30 h. à 8.00 h. (H. des M.)	30
CAUSERIES	
1. La rubrique "Quelles nouvelles", du lundi au vendredi inclusivement, de 8.30 à 8.45 h. (H. des M.)	60
2. "Femina", du lundi au vendredi inclusivement, de 1.45 à 2.15 h. (H. des M.)	120
3. Les causeries de Radio-Canada, les mardi et jeudi, de 5.45 h. à 6.00 h. (H. des M.)	30
NOUVELLES	
1. Une période de 15 minutes, le dimanche à 4.45 et les jours de semaine à 4.30 ou 5.30 (H. des M.)	105
2. La revue hebdomadaire "Sur la scène du monde" le samedi de 5.45 h. à 6.00 h. (H. des M.)	15
EMISSIONS RELIGIEUSES	
1. Quinze minutes de disques commentés (chants religieux) émanant de Watrous chaque dimanche de 8.45 (H. des M.)	15
2. "L'heure dominicale", chaque dimanche de 3 à 4h. (H. des M.)	60
DIVERS	
1. L'irradiation de la version française de toute communication officielle émanant du gouvernement fédéral: discours (ex. "Le Canada en guerre"), etc. . . . soit en moyenne	30
2. Le radio-reportage effectivement bilingue de tout fait intéressant le Canada entier	
TOTAL (sur un total de 6900 minutes)	720

NOTE:

Ces demandes ne doivent porter aucun préjudice aux émissions bilingues qui existent actuellement ou qui s'imposent.

LES EXAMENS DE FRANCAIS

Le samedi 8 juin, au delà de 2,500 écoliers se présenteront aux examens de français de l'A.C.F.C.

C'est un peu plus chaque année depuis 16 ans.

Les examens annuels de français sont une lourde, très lourde charge pour l'A.C.F.C. Frais de correspondance, papeterie, impression, envois, distribution d'environ un millier de volumes de prix, etc. . . . Bref, le budget ordinaire de l'Association ne peut y suffire.

Et pourtant, IL FAUT que ces examens aient lieu. Le 8 juin 1940 comme les années précédentes.

Force nous est donc de nous adresser à tous nos amis, de quelque lieu qu'ils soient.

Nous sommes assurés que ce ne sera pas en vain.

Comme par le passé, nous publierons les listes des donateurs et des dons.

Qu'importe la modicité du montant: on donne ce que l'on peut. On donne de bon coeur. Notre oeuvre n'est-elle pas précisément une oeuvre de collaboration où chacun met tout son coeur?

Prière d'envoyer les offrandes au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C.,
VONDA, (Sask.).

SOYEZ AUX ECOUTES

Le 17 mai prochain, à 10.15 h. (T.M.) un message au sujet de la Semaine de Mutualité, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro, sera irradié en français du poste CBK de Watrous. Soyez aux écoutes!

PELERINAGE ANNUEL A SAINTE THERESE

au Sanctuaire National de la Petite Fleur

WAKAW SASK.

Dimanche, le 2 juin, 1940.

SAMEDI SOIR, LE 1ER JUIN

A 9 heures Procession aux flambeaux.

DIMANCHE, LE 2 JUIN

Les messes commencent à 6 heures.

A 8 heures, messe avec sermon en polonais.

A 9 heures, messe avec sermon en allemand.

A 10.30 heures, messe pontificale célébrée par son Excellence Mgr Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert. Sermon en anglais et en français.

A 2.30, l'après-midi, grande procession solennelle, chants appropriés, prières à sainte Thérèse, bénédiction du Très Saint Sacrement, Vénération de la relique de sainte Thérèse et consécration à sainte Thérèse.

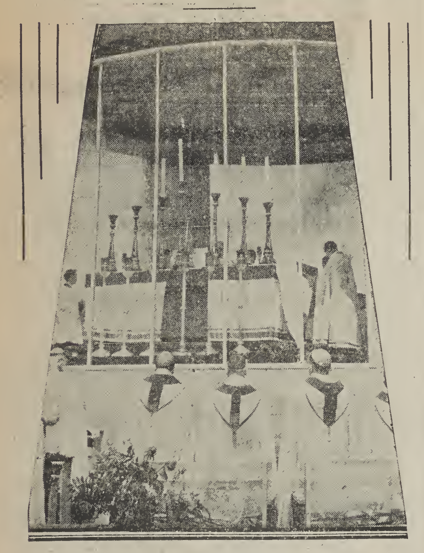
GRANDE SEANCE CINEMATOGRAPHIQUE



Le lieutenant de Chassagnes, fils du général, est fiancé à une riche héritière Monique Colberg. Mais il fait la connaissance d'une jeune fille qu'il trouve charmante Madeleine Laurier, dont la mère est la célèbre "Madelon" de la guerre. René de Chassagnes bientôt déclare son amour à Madeleine et cet amour est partagé par la jeune fille. Or, Madeleine apprend que René est fiancé à Monique. Elle trouve une confirmation de ces fiançailles dans la résistance que le général oppose aux sentiments de son fils. René alors rompt avec Monique et déclare à son père qu'il veut épouser Madeleine. Le général espère bien, en ayant une entrevue avec Mme Laurier, briser un mariage qu'il considère comme une mésalliance. Mais en présence de Mme Laurier, le général reconnaît la "Madelon" d'autrefois. Il ne s'opposera pas au mariage de René.

Le Congrès Eucharistique national de Québec

Un film religieux d'un caractère très émouvant que nos abonnés verront au cours de la Tournée du Patriote



Un des superbes reposoirs du Congrès

COUPON POUR LES NOUVEAUX ABONNES

Veuillez trouver ci-joint la somme de ....
pour abonnement au Patriote de l'Ouest et m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....

Nom ....

Adresse ....

COUPON POUR LES ABONNES EN REGLE

Mon abonnement étant payé jusqu'au ....
1941, veuillez m'envoyer le billet de famille auquel j'ai droit pour la séance cinématographique qui aura lieu à ....
....

Nom ....

Adresse ....

MARINE	ARMÉE	AVIATION
Amiral de la flotte	Feld-maréchal	Maréchal de l'air de la RAF
Amiral	Général	Maréchal de l'air en chef
Vice-amiral	Lieutenant-général	Maréchal de l'air
Contre-amiral	Major-général	Vice-maréchal de l'air
Commodore 1ère classe - 2e classe	Brigadier	Commodore de l'air
Capitaine	Colonel	Capitaine de groupe
Commandant	Lt-col.	Commandant d'aile
Lieutenant-commandant	Major	Chef d'escadrille
Lieutenant	Capitaine	Lieutenant d'aviation
Sous-lieutenant	Lieutenant	Officier d'aviation
	Sous-lieutenant	Officier-pilote

Tableau de la correspondance des grades dans trois services nationaux de l'armée, de la marine et de l'aviation.

NOUVELLES

Proclamation de Wilhelmine

LA HAYE, — la reine Wilhelmine a publié la proclamation suivante:

"Bien que notre pays, avec le plus entier scrupule, ait observé une stricte neutralité pendant ces derniers mois, et alors que la Hollande n'avait d'autre but que de maintenir cette attitude, l'Allemagne a lancé, sans aucun avertissement, une attaque contre notre territoire.

"Cela a été fait en dépit de la promesse que la neutralité de notre pays serait respectée aussi longtemps que nous gardions nous-mêmes la neutralité.

"Je proteste énergiquement contre cette violation sans précédent de la bonne foi et de la décence entre les Etats. Mon gouvernement et moi nous ferons notre devoir.

"Faites votre devoir partout et en toutes circonstances. Que chacun à son poste garde la plus entière vigilance avec le calme intérieur et le courage que donne une conscience nette".

—:o:—

INFORME PAR WASHINGTON

PARIS, — On rapporte que c'est de Washington que la France a reçu le premier mot de l'invasion allemande de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

—:::—

Les Anglais se sont emparés de l'Islande

LONDRES, — Les troupes britanniques se sont emparées vendredi du royaume indépendant d'Islande. On ne fait aucune mention de la résistance islandaise car ce pays n'a ni marine ni armée. Le Foreign Office annonce que les Anglais ont voulu de la sorte assurer la sécurité du petit royaume contre une invasion allemande.

L'Islande, le pays qui possède le plus vieux parlement du monde, avait le même roi que le Danemark, mais le parlement a assumé toutes les prérogatives royales après l'invasion du Danemark par l'Allemagne, afin de préserver son indépendance. Le geste de l'Angleterre a causé une vive surprise. On croit que ces forces britanniques ont été dépêchées avant l'invasion des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg par les armées nazies.

—:::—

20 MILLIARDS POUR LES ARMEMENTS?

WASHINGTON, — La "British United Press" a appris que Jérome-N. Franck, président de la Commission du change et des valeurs mobilières, a exposé aux officiers supérieurs de l'armée un plan de finances de guerre qui permettrait de consacrer une somme de $20,000,000,000 aux dépenses d'armements.

—:::—

PAYS-BAS

Déclaration de Groenman

MONTREAL, — Le ministre des Pays-Bas au Canada, M. Groenman, a déclaré à Montréal que l'invasion des Pays-Bas par l'Allemagne est un signe de faiblesse de sa part. L'Allemagne est forte, mais ce qu'elle fait mainteant, dit-il, est un signe de faiblesse. Désespérée, elle veut se jeter sur les abondants vivres des Pays-Bas et occuper ses ports. Je ne peux prédire quel succès elle remportera, mais il est sûr que cela lui coûtera cher.

Le gouvernement des Pays-Bas a averti ses représentants au Canada que l'état de guerre règne en Hollande à la suite de l'invasion de l'Allemagne.

En une nuit, les armées alliées ont accru leurs effectifs d'un million d'hommes bien aguerris. Belges et Hollandais vont barrer la route aux Allemands avec beaucoup plus de succès qu'en 1914, car cette fois ils étaient avertis et s'étaient préparés.

—:::—

BELGIQUE

NOTE A L'ALLEMAGNE

"LA BELGIQUE EST DECIDEE A SE DEFENDRE PAR TOUS LES MOYENS" — "AUCUN ULTIMATUM, AUCUN AVERTISSEMENT OFFICIEL, AUCUNE PROTESTATION"

BRUXELLES, — M. Spaak, ministre des affaires étrangères de Belgique, a remis à M. von Budow-Schwante, ambassadeur allemand, la note suivante:

Pour la seconde fois, l'Allemagne a envahi la neutre et loyale Belgique. L'invasion actuelle est même pire que celle de 1914. Aucun ultimatum n'a été donné; aucun avertissement officiel; aucune protestation. Au lieu de cela, une attaque directe violant la neutralité du pays. Cette attitude enlève toute justification à l'Allemagne. Cette violation blessera la conscience des pays du monde entier. La Belgique est décidée à se défendre par tous les moyens. Elle a pour elle le droit et ne peut être vaincue.

—:::—

LE MOT D'ORDRE DE GAMELIN

"COURAGE, ENERGIE ET CONFIANCE

PARIS, — le général Maurice Gamelin, commandant en chef des armées alliées, a lancé l'ordre suivant à ses troupes:

"L'attaque que nous prévoyions en octobre dernier s'est produite ce matin. L'Allemagne a engagé une lutte à mort contre nous. Les mots d'ordre sont, pour la France et tous ses alliés: "Courage, énergie et confiance!"

—:o:—

LA FRANCE AIDERA LE LUXEMBOURG

PARIS, — On apprend que le grand-duché de Luxembourg a demandé et obtenu l'assistance de la France pour se défendre contre l'invasion allemande. On dit que le gouvernement luxembourgeois a quitté le pays.

—:::—

POPULATION BELGE MITRAILLEE

LONDRES, — l'armée hollandaise forte de 500,000 hommes, et l'armée belge, légèrement supérieure à 500,000 hommes, défendent la neutralité de leur pays avec acharnement.

A Bruxelles, 200 à 400 personnes auraient perdu la vie, d'après des rapports non officiels, le jour de l'invasion.

Pour un Canada plus beau

On dit qu'une maison n'est vraiment digne de ce nom que si elle est entourée de plantations. Il y a au Canada beaucoup de maisons que l'on pourrait embellir par l'emploi judicieux d'arbres, d'arbustes, de vignes, de fleurs et d'une pelouse bien entretenue.

Nous sommes influencés par les conditions beaucoup plus peut-être que nous le supposons. Les enfants sont spécialement sensibles sous ce rapport. Une maison dont les abords sont fleuris est assurément un bien meilleur endroit pour les enfants qui grandissent que celle où l'on ne porte aucune attention à ces amis du royaume végétal. Si l'on enseignait aux enfants à aimer les fleurs, à les connaître, ils apprendraient à les aimer et il ne resterait plus de place dans leur coeur pour des pensées de destruction.

Le Canaada est un pays d'une grande beauté naturelle, depuis les lacs Bras d'Or dans l'île du Cap gneuses du Pacifique. On cherche-Breton jusqu'aux chaînes montarait vainement dans tout l'univers une contrée où la nature s'est montrée plus prodigue en ce qui concerne les beautés de la nature — montagnes, lacs, cours d'eau, forêts, plaines, chutes d'eau, etc. Les choses qui sont laides sont l'oeuvre de l'homme, et il semble que le moins que nous puissions faire est d'embellir ces endroit où l'homme a laissé son empreinte pour qu'ils soient, dans une certaine mesure, à l'unisson, à la ville et à la campagne, fasles que l'on trouve dans ce Dominion.

Il y a d'excellentes raisons pour que tous les propriétaires de maison, à laville et à la campagne, fassent leur part pour embellir les alentours de leur maison. En premier lieu, l'argent que l'on dépense pour les pousses de pépinière ou les autres matériaux de plantation est un bon placement; l'augmentation de valeur qui en résulte pour la maison dépasse de beaucoup le montant dépensé sur ces matériaux. En outre, la vie ne peut être pleine, agréable, que si l'on a le temps de se recréer et de se distraire au point de vue mental et physique, et où pourrait-on se trouver mieux pour oublier les soucis que parmi les fleurs du jardin?

La Tournée du "Patriote"

Deux beaux films sonores français

Quelques explications

UN BILLET DE FAMILLE POUR UN ABONNEMENT

Nous avons modifié quelque peu notre règlement de la "Tournée", afin d'éviter toute confusion.

Nous donnons un seul billet — billet de famille — pour l'abonnement du "Patriote" payé jusqu'en 1941. Ce billet autorise tous les membres d'un foyer à assister gratuitement à la séance du "Patriote". Nous demandons aux abonnés de découper le coupon ci-dessous, le remplir et nous l'adresser avec le paiement de leur abonnement.

LES NON-ABONNES

Nous ne donnerons aucun billet à ceux dont la famille n'est pas abonnée au journal. Nous présentons cette séance à nos abonnés. Donc abonnez-vous au journal et toute la famille verra gratuitement deux beaux films sonores français. Ceux qui voudront avoir le billet de famille devront payer un abonnement. Pas de billet sans abonnement.

NOUVEAUX ABONNES

Tout nouvel abonné participera aux mêmes avantages que les anciens. Il n'a qu'à remplir le coupon pour nouveaux abonnés et nous le faire tenir. Il devra joindre à sa demande la somme de $2.00 pour l'abonnement d'un an.

ABONNEMENT PRESQUE ECHU

Tout abonné dont l'abonnement est presque échu ou auquel il manque quelques mois, devra payer un an d'abonnement et non pas seulement le montant pour se mettre en règle. Cette condition s'applique aussi aux nouveaux abonnés.

ABONNES A VIE

Tout abonné à vie ou dont l'abonnement est payé plusieurs années d'avance aura droit au billet de famille.

RETARDATAIRES

Nous faisons, à l'occasion de la Tournée, des conditions spéciales très favorables à tous ceux dont l'abonnement est dû depuis plus d'un an.

1937 à 1941 .... $4.00
1938 à 1941 .... $3.50
1939 à 1941 .... $3.00
1940 à 1941 .... $2.00

AVIS AUX PERCEPTEURS D'ABONNEMENT

Nous discontinuons pour le temps de la Tournée la commission que nous avons allouée aux percepteurs d'abonnements au Patriote jusqu'à date, puisque nous donnons le billet de famille.

BUT DE LA TOURNEE

Faire résonner le verbe français dans tous les centres franco-canadiens et faire pénétrer le Patriote dans tous les foyers.

Nous publierons dans quelques semaines l'itinéraire de la Tournée.

N'ATTENDEZ PAS AU DERNIER MOMENT POUR RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT

NOTRE FOI! LE PATRIOTE DE L'OUEST **NOTRE LANGUE!**

Itinéraire

REGIONS DU SUD

JUIN —
24 — St-Hubert
25 — Storthoaks
26 — Bellegarde
27 — Wauchope
28 — Forget
29 — Montmartre

JEUILLET —
1 — Régina
2 — Sedley
3 — Willow-Bunch
4 — Radville
5 — St-Victor
6 — Gravelbourg
8 — Coderre
9 — Meyronne
10 — Laflèche
11 — Ferland
12 — Ponteix
13 — Dollard

REGIONS DU NORD

15 — St-Denis
17 — Vonda
18 — Prud'homme
19 — St-Brieux
20 — Zénon Park
22 — Prince-Albert
23 — St-Louis
24 — Domrémy
25 — Hoey
26 — Bellevue
27 — Duck Lake
29 — Albertville
30 — Marcelin
31 — Delmas

AOUT
1 — St-Hippolyte
2 — Meadow Lake
5 — Spiritwood
6 — Laventure
7 — Léoville
8 — Shell River
9 — Debden

D'une semaine à l'autre

8 MAI

AMSTERDAM, Pays-Bas, — L'inquiétude règne aujourd'hui dans les Pays-Bas, où l'on pousse fiévreusement les préparatifs militaires après avoir annulé les congés dans l'armée et où les communications avec le monde extérieur ont été partiellement interrompues pendant toute la nuit.

* * *

BRUXELLES, Belgique, — Le cabinet belge a tenu aujourd'hui une réunion d'urgence pour étudier la nouvelle situation que crée l'alerte en Hollande.

* * *

PARIS, — Dans des cercles militaires français, on n'a pas révélé quels sont les renseignements qui auraient décidé le gouvernement hollandais à prendre des mesures d'urgence, mais on affirme que l'ordre de bataille des armées allemandes sur le front de l'ouest n'a pas changé.

* * *

STOCKHOLM, — De son quartier général secret "quelque part en Norvège", le roi Haakon vient de proclamer la détermination de son gouvernement de lutter jusqu'à la libération du pays.

* * *

ROME, — Le publiciste Virginio Gayda, interprète autorisé de la pensée fasciste, écrit aujourd'hui dans le "Giornale d'Italia", que l'Italie entend continuer à vivre en paix et en collaboration amicale avec les Etats des Balkans.

* * *

LONDRES, — Le parti travailliste a lancé aujourd'hui par la bouche de M. Herbert Morrison un défi au premier ministre Neville Chamberlain, qui l'a relevé avec empressement. M. Morrison a annoncé que son parti avait décidé d'exiger un vote ce soir sur la conduite de la campagne de Norvège.

———:o:———

9 MAI

BRUXELLES, — On vient de prendre des mesures extraordinaires de précaution pour garder le port d'Anvers; on avait pris des mesures semblables au port d'Ostende dès hier. On fait garder les centres de communication, les réservoirs d'essence et les ponts sur le canal Albert.

* * *

PARIS, — Voici le bulletin public ce matin par le Grand Quartier Général français: "Un certain nombre de patrouilles ennemies ont été repoussées par notre artillerie et le feu de notre infanterie dans la région à l'est de la Moselle".

* * *

STOCKHOLM, — On rapporte aujourd'hui que l'aviation allemande aurait débarqué des détachements de parachutistes au nord-est de Narvik pour prendre à revers les troupes alliées qui font le siège de la ville.

* * *

QUELQUE PART EN NORVEGE — La tentative allemande d'atteindre Narvik par terre en remontant de Trondheim vers le nord s'est ralentie au sud de Mo, qui est à mi chemin entre les deux endroits, si l'on en croit les dépêches militaires norvégiennes.

* * *

LONDRES, — On rapporte aujourd'hui dans les cercles politiques que le premier ministre Neville Chamberlain pourrait bien offrir sa démission au roi dans le cours de la journée.

———:::———

10 MAI

CALAIS ET DUNKERQUE BOMBARDES

WASHINGTON, — L'ambassadeur des Etats-Unis à Paris a téléphoné aujourd'hui à Washington pour annoncer que des avions allemands ont bombardé les ports français de Calais et de Dunkerque.

Bullitt a dit au secrétaire d'Etat adjoint, Sumner Welles, qu'un grand nombre d'aérodromes français ont été bombardés. Dunkerque et Calais sont considérées comme deux villes fortifiées.

Bullitt a dit que l'ambassadeur d'Allemagne en Belgique a déclaré au gouvernement belge que les Alliés se proposaient d'envahir la Belgique.

* * *

LES BELGES RESISTENT

LONDRES, 10. — La radio de Bruxelles a annoncé à 7 heures 40 a.m., heure de l'est, que les troupes allemandes avaient traversé la frontière à plusieurs points, mais avaient été tenues en échec par les lignes de défense belges. Le speaker a ajouté que les troupes belges devaient également compter avec des soldats allemands descendus en arrière des lignes en parachute.

* * *

COMME DES LIONS

LONDRES, 10. — Le baron Carier de Marchienne, ambassadeur de Belgique en Grande-Bretagne, est rentré à son ambassade à 10 h. 15 ce matin, après une conférence avec le ministre des Affaires étrangères, lord Halifax.

Voici ce qu'il a déclaré au correspondant de la "B.U.P.":

"Nous avons été envahis et nous combattrons comme des lions, vous pouvez être assuré de cela".

* * *

DES RAIDS A LA HAYE

LA HAYE, 10. — Une bombe lourde a explosé aujourd'hui dans une fenêtre de la demeure du ministre des Etats-Unis en Hollande, G.-A. Gordon.

Il y a eu deux raids aériens à la Haye durant la matinée.

Gordon est originaire de Huntsville, Alabama.

* * *

LES PARACHUTISTES A L'OEUVRE

LONDRES, 10. — Des informations rapportent que des parachutistes allemands en uniforme britannique ont été descendus à l'aéroport de la Haye et que d'autres en uniforme hollandais ont atterri à Dordrecht.

On rapporte qu'il y a une grande activité aérienne au-dessus du nord de la Belgique et de la France.

Dans un milieu de Paris, on apprend que des avions allemands ont bombardé Luxeuil et Pontoise aussi bien que Nancy, Lyon, Colmar et autres villes.

Seize personnes, principalement des civils, ont été tuées à Nancy et trente autres ont été blessées.

* * *

L'ANGLETERRE BOMBARDEE

LONDRES, 10. — Un capitaine des Royal Engineers a confirmé le bombardement de Chilham, en Angleterre. Quatre bombes incendiaires ont été jetées sur cette ville. Nombre de villes anglaises sur la côte est ont été bombardées.

* * *

GIBRALTAR EST FERME?

LISBONNE, Portugal, 10. — On n'a pu faire confirmer ici la nouvelle que le détroit de Gibraltar a été fermé par les Anglais. On annonce toutefois que les Anglais ont concentré une grosse flotte de surface, une flotte sous-marine et ont installé de nouvelles batteries côtières.

* * *

BOMBES INCENDIAIRES

LONDRES, 10. — Quatre bombes incendiaires ont été jetées sur Chilham, près de Canterbury, aujourd'hui, par des aviateurs allemands.

* * *

LA BATAILLE DES FRONTIERES

BRUXELLES, 10. — On rapporte qu'une grande bataille est en cours à la frontière germano-belge.

La plupart des aérodromes et des gares belges ont été la cible des aviateurs nazis.

Plusieurs rues de Bruxelles ont été fermées par l'armée.

* * *

ILS ARRIVENT

BRIGHTON, Angleterre, 10 — Un avion holandais dont les ailes étaient criblées de trous de balles est arrivé aujourd'hui, en Angleterre avec deux membres du cabinet de la Haye. Les passagers ont raconté qu'ils ont quitté la Hollande en échappant aux avions allemands qui "remplissent le ciel des Pays-Bas.

* * *

VOICI L'EXCUSE D'HITLER

AUX QUARTIERS GENERAUX D'ADOLF HITLER, sur la ligne Siegfried, — Un communiqué émis ici aujourd'hui, dit ce qui suit:

"Devant l'imminence de l'entrée des troupes ennemies en Hollande et en Belgique dans le but d'étendre la guerre à ces pays, l'armée allemande du front de l'Ouest a attaqué sur une grande échelle le front Rhin-Moselle à l'aube aujourd'hui. En même temps, les forces aériennes ont attaqué avec succès des aérodromes ennemis et pris part aux opérations terrestres. En vue de diriger les operations générales, le Führer a fixé ses quartiers généraux sur le front de l'ouest".

* * *

5 ième COLONNE

LONDRES, 10. — Le War Office, dans le but d'empêcher les méfaits de la "cinquième colonne" nazie, a annoncé aujourd'hui, que des sentinelles ont été placées à tous les points vulnérables du pays et que celles-ci ont reçu ordre de tirer sur toute personne qui refusera d'obtempérer à leurs ordres.

* * *

LA BATAILLE

AMSTERDAM, 10. — La radio de Bruxelles annonce que de durs engagements de livrent entre les troupes allemandes et belges dans la région d'Aix-la-Chapelle.

* * *

LES ENFANTS QUITTERONT LONDRES

LONDRES, 10. — Un décret d'urgence a demandé au peuple de se tenir prêt en prévision de la reprise de l'évacuation des enfants de Londres.

* * *

APPEL DE LA BELGIQUE

BRUXELLES, — La Belgique a ordonné la mobilisation générale, déclaré l'état de siège et demandé l'aide immédiate des Alliés après avoir été brutalement envahie par l'Allemagne.

Des engagements importants se livrent tout le long de la frontière. Au cours de la nuit, les avions allemands ont attaqué les aéroports et les gares de chemins de fer.

Plusieurs gares ont été incendiées.

Le roi Léopold a conféré avec les principaux ministres.

Les diplomates belges à l'étranger ont dit que le roi avait déjà pris le commandement des forces armées).

L'aéroport de Bruxelles a été bombardé ce matin.

L'attaque des bombardiers nazis avait été précédée d'envolées de grandes escadrilles d'avions au-dessus de la région de Bruxelles.

Tous les soldats belges ont été rappelés de leurs congés et des avions ont décollé pour affronter ceux de l'Allemagne.

Des parachutistes allemands ont atterri en grand nombre dans l'est de la Belgique.

———:::———

11 MAI

PAYS NEUTRES ENVAHIS

Les Allemands envahissent la Hollande et la Belgique, quand leurs avions, le 10 mai, à 3.00 hrs du matin, entreprennent le bombardement et la destruction des aéroports. Les troupes nazis se lancent en même temps à la conquête du Luxembourg. Les Pays-Bas demandent l'aide des Alliés.

* * *

100 AVIONS ABATTUS

Un communiqué annonce que plus de 100 avions nazis ont été abattus au cours de la première journée du raid allemand sur les Pays Bas. Tous les aéroports, sauf un auraient été repris aux parachutistes envahisseurs.

* * *

RAIDS CONTRE LA FRANCE

En France l'alarme a plus d'une fois sonné pour signaler les raids aériens au dessus du pays. Cinq villes ouvertes ont été bombardées en France au cours de la journée.

* * *

NAZIS POURSUIVIS

Les aviateurs anglais s'acharnent à détruire autour de La Haye, capitale de la Hollande, les transports de troupes qui ont débarqué l'ennemi sur le sol violé. Les troupes nazis n'eurent pas le temps de s'installer avant d'essuyer le feu des Anglais.

* * *

VILLE OUVERTE BOMBARDEE?

Les Allemands accusent les Alliés d'avoir bombardé la ville ouverte de Freibourg et se promettent de rendre cinq pour un. Londres soutient la fausseté de cette accusation.

* * *

LES ANGLAIS EN ICELAND

L'Angleterre fait incursion en Iceland pour y assurer la protection nécessaire contre toute invasion nazie. Garantie est donnée qu'on se retirera au lendemain du conflit.

* * *

ARMEE DE PARACHUTISTES EN HOLLANDE

Les avions de transport allemands ont lâché au-dessus du territoire hollandais des centaines de parachutistes, de minuit au lever du jour, pour interrompre, semble-t-il, les communications et empêcher les secours d'atteindre les Pays-Bas à temps. Les troupes venues par les airs ont aterri entre Zeeland et Grondligen.

* * *

CHURCHILL, PREMIER MINISTRE

Un nouveau cabinet anglais, avec Winston Churchill pour chef, succède à Chamberlain aujourd'hui.

* * *

LES ALLIES ACCOURENT

Les troupes françaises et anglaises se dirigent en grand nombre vers les frontières des neutres envahis, pour répondre à l'appel qui leur a été lancé.

* * *

SUEDE VIOLEE

Les canons ant-aériens de Goteborg, en Suède, ont attaqué un avion nazi qui volait au-dessus de la ville.

* * *

44 AVIONS ABATTUS

Les autorités militaires françaises parlent du succès de leurs troupes alliées entre la Moselle et la Mer du Nord. Sur le sol français 44 unités de l'air ont été abattues par les canons anti-avions.

* * *

LES FEMMES SOLDATS

Parmi les parachutistes allemands descendus en terre hollandaise, on rapporte que plusieurs ont été assaillis à coup de couteaux, de massues, de rouleaux par les femmes en furie. A peine les victimes pouvaient-elles marcher, quand les soldats se portèrent à leur secours.

* * *

POUSSEE NAZIE A L'OUEST

L'effort des Allemands pour pénétrer à l'Ouest s'est concentré sur la région de Sierck, à l'Est de la Moselle, à la rencontre de l'Allemagne, du Luxembourg et de la France.

* * *

COMMANDE D'AVIONS

Les Alliés viennent de commander plus de 2,000 nouveaux avions de combat aux Etats-Unis.

———:::———

13 MAI

LES TROUPES TROUPES HOLLANDAISES SE RETIRENT

AMSTERDAM, — Le haut commandement hollandais annonce aujourd'hui que les troupes allemandes ont traversé la Meuse et que les troupes hollandaises se sont retirées à l'intérieur.

* * *

AUX PRISES

Les troupes allemandes et françaises sont aux prises dans l'est de Brabant.

* * *

PAS DE LIGNES DE DEFENSE

Les troupes hollandaises n'avaient pas de lignes de défense dans les provinces du nord et ont reculé en retardant l'avance des Allemands.

* * *

20,000 SOLDATS ANGLAIS

On a annoncé l'arrivée de 20,000 soldats anglais en Hollande. Ils ont causé la consternation chez les parachutistes allemands.

* * *

CONTRE LA MAGINOT

PARIS, — Les troupes Allemandes ont attaqué, dimanche, la ligne Maginot entre Forbach et les montagnes des Vosges, sur un front de 40 milles. Elles ont été repoussées.

* * *

ALLEMANDS REPOUSSES

Les Belges ont repoussé les troupes allemandes qui avaient brisé une ligne de défense du canal Albert. La bataille continue.

* * *

BOMBARDEMENTS

Amsterdam, Rotterdam et La Haye sont l'objet de nombreux bombardements. Les Allemands continuent à descendre en parachutes.

* * *

SITUATION EN HOLLANDE

Le communiqué hollandais de dimanche soir déclare que la situation en Hollande s'est améliorée. Les avions anglais aident vigoureusement à la résistance des Hollandais. La pression ennemie continue en Belgique, à l'ouest de Maastricht et dans la région de Tongeren. Mais elle est vigoureusement entravée par l'activité des avions alliés qui bombardent les ponts et harcellent les colonnes ennemies.

* * *

Les Alliés avancent régulièrement dans le centre de la Belgique.

* * *

AVIATION

Les avions allemands ont été très actifs dans le nord-est de la France. Trente avions ont été abattus par les canons anti- aériens français.

* * *

(Suite à la page 7)

Nouveau feuilleton du "Patriote"

Le Nouveau Docteur

par JULES PRAVIEUX.

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

— II —

Le curé de Brenay les emporta en son presbytère, et passa trois jours à les lire; puis, devant l'abbé Monié, il rendit son verdict:

— Des bêtises! Des bêtises! Des bêtises! fit-il. Si c'est permis!... Savez-vous que cet abbé Constantin n'est qu'un grand serin!... Eh bien, ils en font un métier ces hommes de lettres! Qu'on écrive des romans, je comprendrais cela, à la rigueur; il y a des gens tellement originaux, d'un tempérament si baroque qu'ils ne sont propres à rien qu'à écrire des fariboles. Mais qu'on les lise! Qu'on les lise, voilà ce qui me dépasse! Puisqu'on sait que ce n'est pas arrivé, que c'est inventé! Ah! qu'un volume de Billuart ou de Gousset (1) est donc plus substantiel, plus tonique et meilleur à la santé de l'esprit. Enfin, j'ai perdu trois journées de m avie! Vous m'avez induit en erreur, mon cher abbé; comme je m'y attendais du reste, je n'ai pas trouvé dans un seul de ces romans une indication utile pour le cas qui nous occupe. Un jeune homme, une jeune fille; ils ne se connaissent pas, et il faut absolument qu'ils s'épousent: c'est un vieux médecin, le père de la jeune fille qui met, ou plutôt qui doit mettre des gros bâtons dans les roues. Et nous voulons, nous, qu'ils s'épousent. Voilà bien le problème que nous avons à résoudre, n'est-ce pas? Comment en venir à bout? Oh! les fabricateurs de romans ne seraient pas embarrassés, eux! Pour que les deux jeunes puissent s'épouser, les romanciers tueraient le vieux! Une bonne maladie qu'ils lui enverraient, un accident, et le tour serait joué. Ce n'est pas plus malin que ça! Je connais leurs ficelles, maintenant... Mais nous sommes dans la réalité. "Non licet" (1). Je ne lui veux aucun mal au brave docteur Chanteau, et je lui souhaite longue vie!

— Eh bien, monsieur le doyen, dit le vicaire, il y aurait peut-être moyen d'arranger les choses. Si le docteur Bravières avait, dans la région, un succès tel comme médecin qu'il ravagerait la clientèle du docteur Chanteau, celui-ci serait amené tôt ou tard à capituler. On pourrait alors lui proposer une transaction.

— Et la transaction, ce serait le mariage de sa fille avec le docteur Bravières?

— Parfaitement!

— Une bonne idée, s'écria le curé-doyen, une idée pratique, celle-là! Ah! qu'on voit bien, l'abbé, que vous n'êtes pas romancier! C'est cela, travaillons au succès du jeune Bravières, de toutes nos forces. Ce garçon, du reste, mérite qu'on se donne quelque mal pour l'aider: bon chrétien, et c'est rare par le temps qui court; neveu de notre archiprêtre; bon médecin, j'en suis sûr; ancien interne, provisoire, je crois, mais enfin c'est quelque chose. Nous travaillerons aussi pour Mlle Chanteau: cette pauvre enfant aurait en Pierre Bravières un mari digne d'elle. Et cette excellente Mme Chanteau ne pourrait que nous bénir! Que d'ennuis, de larmes, peut-être, notre petite combinaison, notre transaction, comme vous dites, ne lui épargnerait-elle pas? Serait-elle assez heureuse, hein, d'avoir pour gendre l'ami, le protégé de son curé!

— C'est bien certain, dit le vicaire.

— Tenez, fit le doyen qui s'enflammait pour son idée, c'est demain, vous le savez, jour de conférence cantonale. Les quatorze curés du doyenné se réunissent chez moi et déjeunent avec nous après la séance. Je m'en vais présenter à tous ces messieurs notre jeune docteur. Je prierai nos confrères de faire campagne pour lui dans leur paroisse, de le recommander aux familles de leurs relations. Le docteur Bravières sera du déjeuner.

— C'est tant mieux! Précisément! nous discutons demain à la conférence la question de l'hypnotisme, de la suggestion dans ses rapports avec la responsabilité, le docteur Bravières pourra nous passer des tuyaux.

— Des tuyaux? fit le doyen qui, dans l'étude de la langue française, s'était arrêté à Bossuet.

— Oui, expliqua l'abbé Monié, des tuyaux, je veux dire les renseignements.

— Ah! ah! fit en riant le curé doyen, on voit bien que vous avez la mauvaise habitude de fumer la pipe!

Le lendemain matin, comme neuf heures allaient sonner, les quatorze curés du doyenné arrivaient à Brenay, par les trois routes qui mènent au chef-lieu de canton: les uns venaient à pied; la plupart étaient à bicyclette, et avec leur soutane qui battait l'air comme de larges ailes, ils passaient dans les rues de Brenay pareils à de gigantesques oiseaux tout noirs qui vont s'assembler pour leur migration annuelle.

Après la messe et la conférence qui se tint dans la chambre de M. le doyen, on se rendit dans la salle à manger. Le docteur Bravières était là souriant, prêt à sympathiser avec ces ecclésiastiques dont l'air avenant, la mine franche, lui semblaient un gage de bienvenue. Avant de réciter le "benedicite", le doyen présenta son hôte:

— Messieurs, dit-il, j'ai cru pouvoir inviter à déjeuner avec nous M. le docteur Bravières, neveu de M. l'abbé Perrière notre archiprêtre. Il est venu à Brenay avec l'espoir de s'y fixer, mais c'est un poste nouveau qu'il crée: nous souhaitons vivement que le succès l'encourage à demeurer parmi nous. M. le docteur Bravières a, du reste, tout ce qu'il faut pour réussir; il a fait d'excellentes études, il est lauréat de la Faculté, médaille de bronze de l'Assistance publique, ancien interne...

— Provisoire, rectifia le docteur Bravières.

— Il n'y a que le provisoire qui dure! fit l'abbé Maillange, curé de Saint-Martin-sur-Sauve, qui était secrétaire de la conférence et renommé parmi ses confrères pour l'aisance de ses bons mots.

— Puissiez-vous dire vrai, monsieur le curé! dit en s'inclinant le docteur.

Lorsque, après la récitation du "benedicite", ces messieurs se furent assis à leur place, le doyen s'adressant au jeune médecin:

— Docteur, dit-il, je ne veux point vous prendre en traître; vous auriez tort de vous attendre à un festin. Il y a peut-être encore des gens qui s'imaginent que lorsque les ecclésiastiques s'assemblent, c'est toujours autour d'un plantureux repas. Une légende! Pour nous autres du doyenné de Brenay, c'est bien faux, en tout cas. Comme, dans notre diocèse, les conférences sont ambulantes, c'est-à-dire qu'elles se tiennent à tour de rôle, un mois chez l'un de nous, un mois chez l'autre, nous n'avons point voulu que nos réunions fussent un désastre pour la bourse pas souvent bien garnie, hélas! du curé qui nous reçoit; depuis la séparation, nous avons décidé que la frugalité la plus stricte présiderait à nos repas. Le menu est réglementaire, canonique j'oserais dire: un plat de viande, un de légume, un dessert. Ceux d'entre nous qui sont prodigues, ou qui veulent faire preuve de magnificence, sont autorisés à y ajouter du fromage. Et, en somme, c'est très suffisant.

— "Requiritur et sufficit" (3) dit l'abbé Desplaces, curé de Granbeau.

— Oui, c'est suffisant, reprit le doyen... et hygiénique.

— Assurément, c'est hygiénique dit le docteur Bravières, j'ai même peur que ça ne le soit trop! Surtout, messieurs, n'allez pas propager votre règlement dans les familles riches de vos paroisses et en faire une question de conscience! Ce serait nous couper les clients sous le pied! La bonne chère est le meilleur auxiliaire des médecins: c'est elle qui nous recrute les plus gros clients, ceux qui honorent le mieux. Si tout le monde, dans le canton, voulait imiter les curés, je serais forcé de plier bagage. Obliger les gens à ne pas trop manger, c'est condamner les médecins à mourir de faim.

Ces messieurs accueillirent par des rires la réflexion du docteur Bravières qui leur plut: ce jeune homme qui ne posait pas à l'augure ne cherchait pas à en imposer, qui savait badiner avec humour, leur fut d'emblée sympathique. Cette sorte de gêne que cause aux ecclésiastiques assemblés la présence d'un inconnu, d'un laïc, s'envola aussitôt. On était entre amis. Le docteur Chanteau pouvait protester: l'alliance du bistouri et du goupillon était conclue. Le doyen voulut mettre à profit la bonne impression que, visiblement, son protégé avait produite.

— Messieurs, dit-il, le sort du docteur Bravières est entre vos mains. Il réussira si vous voulez bien lui donner votre concours, l'appuyer, le recommander à vos paroissiens.

— Soyez tranquille, docteur, dit l'abbé Bramepain, curé des Vésigneux, nous vous ferons une bonne réclame!

— propagande soignée! fit un autre prêtre.

— Nous serons vos prospectus! ajouta un troisième.

— Oui, oui, on le pistonnera! promit le vicaire l'abbé Monié qui, depuis son passage à la caserne, goûtait les audaces du nouveau style.

— Eh bien, moi, docteur, déclara péremptoirement l'abbé Maillange, je publierai dans toute ma paroisse que vous êtes une infâme canaille!

Consternés, les convives regardèrent avec inquiétude l'abbé Maillange. Voulait-il plaisanter? Que signifiait cette agression violente et intempestive contre un aussi aimable jeune homme?

— Allons, allons, pas de paradoxes! fit le doyen dont la figure s'était assombrie.

— Peut-être, monsieur le curé, me connaissez-vous mieux que je ne me connais moi-même, dit le docteur Bravières qui ne savait pas s'il devait rire.

— Mais, expliquez-vous, abbé Maillange, expliquez-vous! ordonnèrent plusieurs voix.

— Je m'explique, reprit l'abbé Maillange. Je dirai partout dans ma paroisse que le docteur Bravières est une infâme canaille, et cela lui fera le plus grand bien! C'est que je jouis d'une paroisse pas ordinaire! On n'y est pas plus mauvais qu'ailleurs, il y a d'honnêtes gens, mais ceux de chez moi, qu'ils soient bons, qu'ils soient mauvais, ont l'esprit si singulièrement organisé qu'ils refusent immédiatement leur confiance aux gens qui ont l'estime du curé pour l'accorder d'emblée à ceux qui n'ont pas mes sympathies, et les canailles, mêmes les plus infâmes, je vous prie de le croire, sont dans ce cas! Mes paroissiens sont ainsi faits: le fond de leur nature, c'est la méfiance; comme il faut bien qu'ils l'emploient cette méfiance, ils la tournent contre le curé, puisque c'est la mode aujourd'hui dans notre région du moins, la plus anticléricale du département, comme vous savez. J'en suis réduit à dire pis que prendre de mes amis si je veux leur rendre service et travailler à leur considération; je me vois, par contre, obligé d'exalter ceux que je veux abattre. Oh! la méthode est infaillible! Du reste, j'ai fait l'expérience. Aux élections dernières, j'ai déclaré partout, et de façon à être entendu, que le candidat anticlérical était une âme généreuse dont les intentions étaient pures; eh bien, le résultat? Ce candidat a eu dans ma commune trente-deux voix de moins qu'aux élections précédentes! Candidat du curé, méfions-nous.

— La voilà bien l'ingérence cléricale! s'écria l'abbé Bramepain soulagé, comme tous ses confrères, par les explications du curé de Saint-Martin. On respirait. La sérénité revint sur tous les visages: le docteur Bravières n'eut plus qu'à recueillir les encouragements, les conseils, les espoirs, les concours qu'on lui offrait de tous côtés: le jeune médecin eut un remerciement spécial pour l'abbé Maillange qui promettait de lui donner son appui sous la forme originale dont il vantait l'efficacité.

La conversation sur l'état des esprits dans les paroisses rurales était amorcée par les révélations pittoresques de l'abbé Maillange, et tous les prêtres présents gémirent, à leur tour, sur la déchristianisation de leur paroisse, sur les difficultés d'une situation où le don annuel pour le culte n'était point passé dans les habitudes des fidèles.

— Le plus dur, dit le curé de Martray, c'est de leur faire admettre que c'est pour l'entretien du clergé de tout le diocèse, pour le culte en général que nous quêtons, et non pas pour faire bouillir notre petit pot-au-feu! Tenez, hier j'entre chez une vieille paysanne de ma paroisse, excellente femme du reste, qui fréquente régulièrement les offices. Je lui demande son obole. Aussitôt, je la vois qui se lève et revient quelques instants après m'apportant une douzaine d'oeufs: "Vous savez, ils sont tout frais", affirme-t-elle. "Mais que voulez-vous que j'en fasse? lui dis-je. J'ai déclaré en chaire que tous les dons de toutes les paroisses devaient être centralisés à l'évêché, que Monseigneur faisait ensuite la répartition!" Savez-vous ce qu'elle m'a répondu, sans du reste la moindre pensée d'irrespect: "Eh bien, quoi, vous les envoirez à vot'seigneur, y s'ra ben content. Vous n'allez p't être pas me faire encroire que vot'seigneur est devenu évêque et qui n'sait pas fricasser une douzaine d'oeufs! Moi qu'seus rin qu'une paysanne!..."

— Votre bonne femme, dit l'abbé Fleury, curé de Larbois, fait évidemment bon marché de la dignité d'un évêque! Ce qui m'épouvante, moi, c'est de voir quelle conception se font aujourd'hui de la religion, de l'efficacité des prières liturgiques certaines gens de nos campagnes. Il leur reste une vague croyance qui n'a plus rien de chrétien, qui se rapprocherait plutôt de la superstition. Pas plus tard qu'hier, un brave homme du doyenné voisin, de Sarey, vient me trouver et me prie de dire deux messes. Je lui demande: "Mais pourquoi ne vous adressez-vous pas au curé de votre paroisse? — Monsieur le curé, me répond l'homme, je vas vous dire: vous, vous êtes jeune, robuste, bien portant. Notre curé est si vieux, si usé! Quatre-vingt-deux ans, vous pensez! Je trouve que, depuis quelque temps, ses messes n'ont plus de force!"

— Le symptôme le plus alarmant dit le doyen, c'est la pénurie des vocations au sacerdoce. Ici, où la foi est encore vive, pas un prêtre en dix ans!

— Et chez moi donc! fit le curé de Gibaudry. Et dire que nous en sommes malheureusement presque tous là!

— C'est vrai, approuvèrent plusieurs voix.

— Eh bien, moi, déclara l'abbé Maillange, je suis un peu mieux partagé que vous! Je viens de faire une recrue, et tout à fait inespérée, je vous assure! Le mois dernier, j'expliquais le catéchisme aux garçons et aux filles de la première communion. On en était au sacrement de l'Ordre. Je voulus mette à profit le sujet que je traitais: "Mes enfants, leur dis-je, m'adressant aux garçons n'aurai-je donc pas la consolation de voir que ma paroisse a donné au moins un prêtre à l'Eglise? Quelle joie ce serait pour moi si Dieu appelait l'un d'entre vous! C'est à votre âge, d'ordinaire, à l'époque de la première communion que la voix mystérieuse et toute-puissante se fait entendre: c'est au temps de ma première communion que j'ai connu les desseins de Dieu sur moi. Allons, mes enfants, n'y aurait-il vraiment aucun de vous qui se sentît de l'attrait pour le sacerdoce, qui voulût être prêtre un jour, entrer au séminaire?" Tous mes petits gars baissaient la tête, n'osant me regarder en face pour qu'il me fût impossible de lire un refus dans leurs yeux. Je croyais avoir prêché dans le désert, comme un simple pélican, quand, tout à coup, je vois surgir sur la gauche, dans les bancs des filles, une grande fille longue et jaune comme un cierge, qui lève la main et, faisant claquer son index contre son pouce, dit avec l'accent d'une sincère résolution: "Moi, M'sieu!" C'était la Louise Blanchard, qu'on appelle chez nous "la grande Didi" — Didi, à Saint-Martin, veut dire quelque chose comme dinde — une gamine de quatorze ans que j'écartais de la première communion depuis trois ans pour insuffisance d'instruction religieuse. Je lui expliquai charitablement sa méprise au milieu des rires des enfants et la grande Didi dut se rasseoir, converte de confusion et désenchantée.

Cette petite anecdote que l'abbé Maillange servait à l'heure du dessert, fut pour tous les convives un entremets fort goûté: M. le doyen lui-même prit sa large part du régal. Il riait encore, lorsque Annette, sa vieille domestique, le prévint que "Mme Legros" l'attendait dans la pièce voisine.

— J'y vais, dit-il.

Il s'absenta pendant dix minutes, et venait à peine de rentrer dans la salle à manger, quand Annette parut de nouveau et déclara que "Mme Rozoir, la femme du pharmacien", demandait à parler à M. le curé. L'abbé Tharot eut un léger mouvement de dépit vite réprimé:

— Mon Dieu, que ces dames sont donc impatientes! fit-il. Il n'y a pourtant pas péril en la demeure!.. Enfin, j'y vais! Vous voudrez bien m'excuser, messieurs.

Il quitta de nouveau la salle à manger sans donner de commentaire aux lamentations d'un sens quelque peu mystérieux qu'il venait d'émettre. Plusieurs de ces messieurs interrogèrent l'abbé Monié le vicaire: "Est-ce que vraiment M. le doyen était tous les jours en butte aux incursions des mesdames de sa paroisse?"

* * *

(1) Billuart et Gousset sont des théologiens renommés dans les séminaires et dans le clergé.

(2) Cela n'est pas permis.

(3) Cela est nécessaire et suffisant: expression très usitée dans les manuels théologiques.

(Suite)

Son dompteur favori



CHURCHILL:—Nous nous entendons toujours bien, n'est-ce pas? (Daily Province).

L'opinion des autres

HITLER, FORCE DU MAL

"Hitler est une force, mais une force du mal, une force de destruction, dont l'aboutissant ne peut être qu'anarchie, nihilisme et mort.

"On me dira que j'exagère, que je suis aveuglé par des préjugés et des partis pris. Malheureusement non! Efforçons-nous d'être aussi objectif que possible, et n'oublions pas qu'il s'agit avant tout, dans le conflit actuel, d'une lutte d'idées, de principes, de doctrines, bien plus que d'intérêts matériels. Le national-socialisme est un phénomène religieux, avec son messie, ses prêtres, ses dogmes, sa doctrine, en contradiction totale avec la doctrine catholique.

"Lisez les livres d'Hitler: "Mon Combat", "Le Mythe du XXe Siècle", "La Race", et vous découvrirez avec stupeur que la mythologie païenne de la nouvelle religion allemande est opposée à la théologie chrétienne."

— Mgr Remond, évêque de Nice.

NO GENTLEMAN'S LAND

"Ne faut-il pas, pour être capable de traiter, offrir la garantie d'un minimum de sincérité dans le langage et dans le coeur? Or, d'épuration en épuration, Hitler a réussi à faire de la grande Allemagne le NO GENTLEMAN'S LAND."

Pour une paix durable

"Pas d'ersatz de paix. L'Allemagne de Hitler ne réussira pas à nous vendre cet ersatz-là." (ersatz: produit de remplacement).

— M. Paul Reynaud.

LA NEUTRALITE EST-ELLE POSSIBLE?

"Le conflit actuel ne ressemble à aucun de ceux qui ont ensanglanté le monde. Nous ne faisons que commencer à comprendre ce que veut dire la guerre totale, et, selon ce terme nouveau, la neutralité dans son acception habituelle, n'est plus possible, excepté dans quelques pays sans importance ou trop éloignés comme le Thibet ou la Chine.

En dehors du cercle des nations en guerre, il n'y a plus, aujourd'hui, pour le reste du monde, que divers degrés de belligérance passive. Dans le domaine économique, l'univers est étroitement interdépendant et il se trouve sous l'empire de deux doctrines, l'une de liberté, l'autre de force. Bien que les deux camps fassent appel à la coopération économique des non-belligérants, le premier ne peut obtenir cette coopération que par de la bonne volonté ou par une habileté consommée dans les affaires, tandis que l'autre n'hésitera pas, dans les mêmes relations économiques, à recourir à une brutale contrainte."

1914 recommence

OTTAWA. — "C'est 1914 qui recommence de nouveau tout entier", a déclaré le baron Sylvercruys, ministre de Belgique au Canada, aux journalistes qui l'ont interrogé immédiatement après avoir appris la nouvelle de l'invasion de son pays par les hordes nazies.

"L'attaque de l'Allemagne, a-t-il dit, frappera de nouveau très avant dans la conscience de l'humanité. La Belgique avait rempli scrupuleusement ses obligations internationales: elle avait tenu parole. C'est avec la même loyauté qu'elle affronte aujourd'hui les nouveaux efforts qu'on lui a imposés. C'est 1914 qui recommence de nouveau tout entier. Et la Belgique fournira une fois de plus quelque chose dont l'Allemagne n'a jamais pu s'enorgueillir: l'honneur en temps de guerre aussi bien qu'en temps de paix."

NOUVELLES

LE SECRETARE DE THOREZ ARRETE

PARIS, — Le joural "Paris-Soir" rapporte l'arrestation, à Nantes, de Georges Poupon, secrétaire particulier du fugitif Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français déclaré hors-la-loi.

On dit qu'au moment de son arrestation, Poupon était déguisé en garçon d'hôtel. Pour ce qui est de son ancien patron Thorez, il a été condamné par contumax, en mars dernier, à cinq ans d'emprisonnement.

DE RETOUR DE LA NORVEGE

LONDRES, — La majeure partie des troupes britanniques qui sont allées combattre en Norvège sous la conduite du major général Paget sont débarquées en Angleterre. Le général Ironside, chef de l'état-major impérial, leur a dit au débarquement: "Ne croyez pas que vous avez été chassés de Norvège; vous avez reçu ordre d'en sortir".

L'OR POLONAIS SAISI EN ROUMANIE

BUCAREST, Roumanie, — Le gouvernement roumain vient de décréter la saisie de tout l'or polonais déposé à la Banque de Roumanie. Les ministres ont expliqué qu'ils affecteraient cet or au paiement de la dette de la Pologne envers Roumanie ainsi qu'à l'entretien des nombreux réfugiés polonais en Roumanie.

LA FINLANDE NIE

HELSINGFORS, — Le service de presse officiel finlandais a démenti les accusations portées par le journal communiste russe "Pravda", à l'effet que l'armée finlandaise aurait saboté les usines dans les régions qui ont été cédées à la Russie en vertu du traité de paix. On se demande quelle peut bien être la signification de cette attaque contre la Finlande.

DANS L' ALBERTA

OTTAWA, — En nommant M. George E. Bitnell professeur de la faculté des sciences politiques de de l'Université de la Saskatchewan, comme président de la commission qui surveillera les fluctuations du coût de la vie dans les régions de mines de charbon de l'Alberta, le gouvernement fédéral a approuvé l'entente qui a donné naissance à la commission. Les autres membres de la commission sont: M. Carfield Graham, d'Alberta, représentant de l'Union des mineurs et M. Clement Stubbs, de Calgary, représentant des patrons. Ces deux derniers ont été nommés par les employés et les patrons respectivement.

:-: LA PAGE DE GRAVELBOURG :-:

CONCERT

Sous les auspices de l'"Imperial Oil", un concert fut présenté gratuitement lundi dernier à plus de 700 personnes le soir et plus de 500 l'après-midi. Le programme composé de chants divers, de musique et de vaudeville, tint l'intérêt général en éveil toute la soirée. Messieurs Pierre et "Bob" Huel, agents de l'huile et gazoline "Impérial" se sont occupés de faire présenter ce concert au public de Gravelbourg et des environs.

* * *

ASSISES DU BUREAU DE REVUE

Mardi dernier, le Bureau de Revue sous "The Farmers' Creditors Arrangement Act", ouvrait ses assises. Environ 68 causes seront présentées durant 10 jours de session. Le juge T. C. Davis, Messieurs Chas. Wilson et R. A. Hogg composent ce "Bureau de Revue".

* * *

MORT DE M. H.-A. GOURDEAU

M. H.-A. Gourdeau, âgé de 62 ans mourait à l'hôpital St-Joseph, mardi soir le 7 mai, après une longue maladie. Il vint à Gravelbourg, il y a deux ans, et fut gérant du magasin Rinfret Ltée, durant quelque temps. Les funérailles eurent lieu, mercredi matin à la cathédrale. M. le curé Lussier officiait. Les porteurs étaient: MM. Armand Bazinet, A. Perron, A. Charrette, et S. M. Bonneau.

* * *

CLUB DE GOLF

Un nouveau sport pour les Gravelbourgeois s'éveille ce printemps, si on peut en croire les échos. Dernièrement un club de golf fut fondé et le Comité suivant fut nommé:

Président: M. L. A. Hunter; vice-prés.: R. F. Ladouceur; secrétaire-trésorier: A. Charbonneau.

Comité d'organisation, pour le terrain: E. Carlson, E. Longpré.

Pour recrutement de membres: MM. M. Denis, R. F. Ladouceur, G. McLean, et Mlle G. Bidart.

On organise en ce moment les clubs de balle pour hommes et femmes, et le club pour tennis. Les pratiques sont déjà commencées.

* * *

CARNET SOCIAL

M. et Mme P. Huel, Mme E. Dumont et Mlle M. Huel allaient à Régina par affaires et en visite, jeudi et vendredi.

* * *

M. et Mme J. P. Côté, M. et Mme A. Breton de Montmartre visitaient Mlle Côté au Couvent de Jésus-Marie.

* * *

Le Rév. Père Paul Piché, O.M.I., de Lebret est en ce moment en visite chez ses parents.

* * *

M. et Mme Paul Gagnon allaient à Régina, jeudi dernier.

* * *

M. et Mme S. M. Bonneau et leur famille se rendaient à Régina en visite dimanche dernier, le 5 mai.

* * *

M. et Mme P. Soucy se rendaient à Laflèche le même jour.

* * *

M. Elmer Doutre, étudiant de l'Université de Saskatoon, arrivait samedi pour passer les vacances dans sa famille.

* * *

Mlle Jeannette Berlinguette de Laflèche était en ville mercredi dernier.

* * *

Mme Lionel LeBlanc partait pour Maillardville, C.C., où elle assistera aux funérailles de Mme Eusèbe Lizée, sa mère.

* * *

Les Dames de la Ligue Catholique Féminine se préparent à la Fête des Mères, une fois de plus, cette année. Dimanche soir, une soirée musicale fut donnée en leur honneur et lundi matin, une messe fut chantée à l'occasion de cette fête. Nous en donnerons les détails la semaine prochaine.

* * *

A la radio

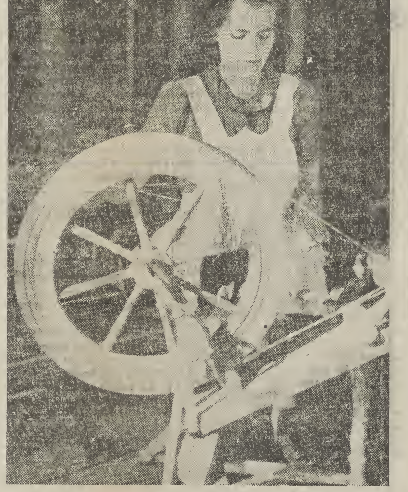
Le 23 mai, le choeur de Gravelbourg, sous la direction de M. l'abbé R. Bérubé, chantera à la radio au poste CJRM à 10 hrs du soir. Soyez aux écoutes. Il chantera "Les Soirées de Québec" et "En passant par la Lorraine", chants qui lui obtinrent un grand succès au festival de musique.

* * *

Nous tenons à corriger une erreur dans le rapport au festival: Compétition No. 68. Soprano, classe A. Mlle M. E. Ross, 84 et 81, au lieu de 84 et 71.

* * *

Il est rumeur que la fête du 24 mai sera fêtée par les Routiers de Gravelbourg. On serait en train d'organiser une fête champêtre.



LE QUEBEC, C'EST VERITABLEMENT L'IMAGE DE LA NORMANDIE! Les mêmes doigts de fée tissent des tapis et des couvertures harmonieuses. Les arts domestiques y fleurissent comme il y a un siècle. Seuls les navires peints en gris et les uniformes kaki des soldats évoquent la guerre dans cette calme province canadienne-française.

Le nouveau concordat entre le Portugal et le Saint-Siège

Intangibilité du lien conjugal — Restitution des biens ecclésiastiques — La nomination des évêques — Rétablissement de l'enseignement de la religion dans les écoles — La légation du Portugal au Vatican élevée au rang d'ambassade

Les principales dispositions de l'important document

CITE DU VATICAN, — Le nouveau concordat entre le Portugal et le Saint-Siège, signé le 7 mai, est un document important en raison des précédents d'ordre canonique et juridiques introduits dans ce genre de conventions conclues entre le Vatican et les puissances catholiques. Il résout en effet plus d'une question délicate et jusqu'à présent insoluble, qui se pose au Portugal depuis la chute de la monarchie et qui menaçait de perpétuer un état de choses peu satisfaisant entre les deux pouvoirs.

Ce nouveau concordat se distingue en effet par le fait qu'il reconnaît à la fois au Saint-Siège et à l'Etat des pouvoirs spécifiques que chacun d'entre eux entend détenir et sauvegarder en les conciliant aux droits et prérogatives de l'un et l'autre. Les difficultés auxquelles se heurtèrent les négociateurs du Vatican et les Portugais furent nombreuses en raison de la situation de fait créée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat du Portugal.

Les points les plus importants de ce nouvel acte diplomatique, et qui constituent des précédents appelés sans doute à faire loi dans la conclusion de futures conventions similaires, sont au nombre de trois: la reconnaissance par l'Etat du caractère intangible du lien conjugal établi par l'Eglise parallèlement au maintien par l'Etat sous certaines conditions de l'autorisation légale du divorce; la restitution des biens dont l'Eglise fut dépossédée lors de la séparation; la désignation effective des évêques par le Pape et leur nomination formelle par le chef d'Etat et, enfin, la conclusion d'un accord missionnaire sous forme d'un protocole adjoint au concordat et concernant plus spécialement le régime à substituer dans certains territoires de missions.

Ces points essentiels firent l'objet d'accords absolument originaux. Tout d'abord, concernant l'intangibilité du lien conjugal, le concordat établit que l'application de la loi sur le divorce sera refusée aux catholiques mariés religieusement et régulièrement inscrits dans les registres de l'Etat civil. D'autre part, le mariage religieux entraînera les effets civils.

La restitution des biens ecclésiastiques devenus propriété D'Etat depuis la séparation s'effectuera de façon intégrale, sauf quelques exceptions notifiées par des conditions particulières.

Le Pape nommera personnellement et directement les évêques, mais laissera le soin de leur nomination formelle et de leur publication au chef d'Etat.

Enfin, l'accord missionnaire prévoit la conversion des territoires de missions en diocèses qui seront subventionnés par l'Etat. Le Saint-Siège s'engage, en revanche, à ne nommer dans ces territoires que des prélats de nationalité portugaise, et à reconnaître le libre usage du dialecte indigène et de la langue nationale pour l'enseignement de la religion catholique. Cet accord ne sera pas applicable aux Indes portugaises dans lesquelles demeureront en vigueur les conventions conclues en 1928 et 1929.

D'autre part, le concordat qui se compose de 31 articles, rétablit l'enseignement de la religion dans les écoles et l'assistance religieuse dans l'armée. Il autorise l'Eglise à fonder des écoles libres. Enfin, il élève la légation du Portugal près le Vatican au rang d'ambassade.

Uu témoignage d'Einstein sur l'Eglise catholique

"L'Action Catholique Rémo-Ardennaise" reproduit de "l'Ere Nouvelle" cette citation relative à une récente déclaration d'Einstein, le savant universellement connu:

Le célèbre savant Einstein, que les persécutions hitlériennes n'avaient pas épargné et qui dut fuir son pays, vient de faire des déclarations dont l'intérêt ne peut échapper à personne.

Quand Hitler accéda au pouvoir, Albert Einstein fut de ceux qui, en Allemagne, mesurèrent aussitôt les effroyables dangers que ses doctrines constituaient pour toutes les libertés, pour la liberté.

Afin de trouver la protection nécessaire, dit Einstein, je me suis successivement adressé aux Universités, aux grands journaux, aux écrivains. Mais les Universités allemandes, "qui se flattaient d'être les servantes dévouées de la vérité", les journaux "qui se proclamaient les militants de la liberté", les écrivains qui avaient recherché "quelle place doit revenir à la liberté dans la vie normale", furent aussi muets les uns que les autres.

Cette première partie des déclarations d'Einstein présente déjà un vif intérêt. Elle confirme avec éclat que l'esprit allemand n'a ni le sens ni le goût de la liberté, qu'il n'a nul besoin de penser par lui-même et que le caporalisme qui le mène sans ménagements lui convient parfaitement, surtout s'il le convie à caporaliser le monde.

Mais Einstein poursuit: "Seule l'Eglise a protesté contre la lutte que mène Hitler contre la liberté. Jusqu'ici, je ne m'intéressais pas à l'Eglise, mais, aujourd'hui, je professe une grande admiration et un grand attachement pour l'Eglise qui, seule, a eu le courage persévérant de lutter pour la vérité spirituelle et la liberté morale."

C'est un israélite libre penseur qui affirme que tous les organismes, tous les hommes sur lesquels il était fondé à compter en Allemagne pour organiser la résistance se sont récusés, et que c'est l'Eglise, l'Eglise seule, qui a relevé le défi du national-socialisme et qui a défendu la personnalité humaine et la liberté.

Les anticléricaux de tous les pays doivent trouver là matière à réflexion, se rendre compte qu'au-dessus des passions partisanes il est des valeurs spirituelles qui font le prix de la vie humaine, qu'il n'est point de critère plus élevé que le courage apporté à les défendre, et que le christianisme seul, s'il le faut, n'a jamais manqué à cette défense.

Pie XII, dans sa première Encyclique, vient de le prouver une fois de plus. Et avec quelle noblesse, avec quelle force!

Petit courrier d'Europe

ALLEMAGNE

PERTES AERIENNES EN ALLEMAGNE

On évalue, dans les milieux aéronautiques, à cinq millions et demi de dollars, les pertes subies par l'aviation allemande du fait des raids opérés par elle au-dessus ou à proximité de la Grande-Bretagne au cours des sept premiers mois de la guerre.

:::

PHOTOGRAPHIES AU-DESSUS DE LA LIGNE SIEGFRIED

FRONTIERE ALLEMANDE — Des bombardiers anglais ont effectué, à date, au-dessus de l'Alemagne et souvent très loin à l'intérieur, de nombreuses envolées de reconnaissance. Le nombre de milles ainsi parcourus atteint quelques millions depuis le début de la guerre. La Ligne Siegfried a été régulièrement patrouillée et photographiée des airs à plusieurs reprises, au point que l'état-major est maintenant au courant de tous les points faibles de ces fortifications. Mais il faut poursuivre ce travail, à cause des changements que les Allemands apportent constamment dans le camouflage de leurs positions les plus importantes.

:::

PAS DE COMPASSION POUR LES PRISONNIERS

BERLIN. — D'après le "Moniteur Raciste", un Allemand, marchand ambulant âgé de 60 ans, vient d'être condamné à six mois de prison, à Kalau, en Saxe, pour avoir mis à la poste la lettre qu'un prisonnier polonais adressait à sa femme.

:::

SIX PINTES D'ESSENCE PAR JOUR

BERLIN. — Les taxis berlinois dont les effectifs ont été réduits de 70 pour cent depuis le mois de septembre ne recevront que six pintes d'essence par jour. Juste de quoi faire quelques milles. Faute de matières premières indispensables, les usines de fabrication d'essence synthétique, en Allemagne, ont dû réduire leur production de 30 à 40 pour cent depuis trois mois.

:::

ANGLETERRE

LE SOUS-MARIN ALLEMAND EST MOINS DANGEREUX

LONDRES, — L'Amirauté vient de révéler que sur 226 hommes faits prisonniers parmi les équipages des sous-marins allemands depuis le début de la guerre, pas moins de 46 pour cent sont officiers. La perte de ces équipages est donc pour l'Allemagne aussi sérieuse sinon plus que la perte de ses submersibles. Pour renouveler le personnel du bord, dans un sous-marin, il faut l'entraîner, et l'Allemagne manque d'ingénieurs qualifiés pour cette besogne. On le constate de plus en plus par ces grandes annonces que publie la presse quotidienne en Allemagne et par lesquelles on demande des ingénieurs d'expérience.

:::

POLOGNE

LE CLERGE CATHOLIQUE EN POLOGNE ALLEMANDE

ROME. — Le cardinal Illond, primat de Pologne, de passage à Rome, rapporte qu'en Pologne occupée par les Allemands, de nombreuses paroisses sont entièrement privées de clergé. Sur 261 paroisses, dans le diocèse de Gneizno, la moitié sont sans titulaire; dans d'autres diocèses, sur 700 prêtres, trente seulement ont été laissés à leurs postes. De nombreux prêtres ont été déportés en Allemagne, d'autres ont été fusillés ou jetés dans des camps de concentration. Presque toutes les églises catholiques de Pologne sont fermées. L'administration des derniers sacrements a été rendue impossible. Les ordres religieux ont été dépouillés de leurs domaines et les organisations catholiques de leurs fonds. Les cloches de toutes les églises viennent d'être réquisitionnées par l'autorité militaire.

Nouvelles

3,112 MEDECINS

MONCTON, N.-B., — Le docteur T.-C. Routley, secrétaire général de l'Association médicale canadienne, a déclaré, que 3,112 médecins du Canada ont offert leurs services comme volontaires dans des organisations médicales militaires d'outre-mer. Il y a environ 8,000 médecins au Canada.

:::

L'EPARGNE DE GUERRE

OTTAWA, — M. J. L. Ralston, ministre des Finances, annonce ici que M. de Gaspé Beaubien, de Montréal, et M. W. H. Somerville, de Waterloo, Ont., ont été nommés présidents conjoints du Comité national d'épargne de guerre qui lancera la vente des certificats d'épargne de guerre.

:::

MONDE EMPOISONNE

CITE DU VATICAN, — Sa Saintetéla Pape Pie XII, adressant la parole à 4,000 pèlerins — dont 41 enfants français —, au Vatican, a exprimé la crainte que d'autres pays soient exposés à être envahis. Il a affirmé qu'"un monde empoisonné par le mensonge et la déloyauté a perdu la santé spirituelle de la paix". "La terre, continue Sa Sainteté, devrait être un lieu de concorde mais, au lieu de cela, l'incendie de la guerre a éclaté dans plusieurs pays et menace de se propager à d'autres."

:::

LA SUEDE

MOSCOU, — Tass, l'agence de presse soviétique, déclare que l'Allemagne et la Russie ont décidé que le maintien de la neutralité de la Suède était de leur intérêt commun.

:::

D'une semaine...

(Suite de la page 5)

DANS LE GRAND DUCHE

Les assauts allemands dans le sud de la Belgique ont eu peu de succès. Les troupes françaises ont imposé de lourdes pertes aux Allemands dans le Grand Duché du Luxembourg.

* * *

TRENTE AVIONS ABATTUS

Les journaux de Paris affirment que les avions allemands ont jeté cent bombes dans la région de Nancy. Samedi. Onze autres villes français ont été visitées par des avions allemands. 148 civils ont été tués et 337 blessée depuis vendredi dernier.

* * *

Dans la région de Liège de violents combats se livrent. Les Allemands ont subi de lourdes pertes.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

Pèlerinage à Wakaw

Tout comme par le passé, le pèlerinage annuel au Sanctuaire de sainte Thérèse à Wakaw aura lieu le premier dimanche de juin; cette année, la date en est le 2 juin, 1940.

Son Excellence Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert, nous honorera de sa présence. Il présidera à la procession aux flambeaux par les rues du village, le samedi soir, à 9.00 heures. Le lendemain, Son Excellence officiera pontificalement à la messe en plein air à 10.30 heures. Enfin, à 2.30 heures de l'après-midi, aura lieu la grande procession avec la statue de la Petite Sainte.

Voilà en quelques mots la marche des démonstrations en honneur de sainte Thérèse. L'heure exacte des cérémonies est indiqué dans l'annonce officielle du pèlerinage dans ce journal. Pour permettre à tous les fidèles, de quelque langue qu'ils soient, d'assister plus intimement à la fête, il y aura des sermons en français, en anglais, en allemand, et en polonais.

La grande neuvaine préparatoire au pèlerinage commençera le 24 mai. Unissez-vous d'intention aux prières faites à celle qui a promis de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Si vous le préférez, envoyez sous enveloppe scellée les faveurs que vous voulez obtenir par son intercession.

A l'occasion du pèlerinage, conduisez à son sanctuaire tous vos malades. Au retour de la grande procession, ils seront bénis avec le Saint-Sacrement par Mgr l'Evêque.

Venez en aussi grand nombre que possible prier au pied de la statue de Ste Thérèse. Mettez-vous sous sa protection; vous, votre famille, vos parents, vos amis. Demandez-lui de bénir tout spécialement votre travail quotidien. Noubliez pas, non plus, le sort des malheureux affligés par les horreurs de la guerre. Ste Thérèse a promis de bénir ce monde par une pluie de roses; elle ne pourra pas rester inactive quand tant d'âmes sincères la prient d'intercéder et de faire cesser un carnage qui menace d'englober tout. En un mot, demandez-lui la paix dans le monde.

Priez-la surtout pour la paix de votre âme. L'homme fait la nation: les nations font le monde, et, si chacun est en paix avec soi, il sera en paix avec son voisin et le monde sera plus heureux par cette harmonie. Mais la paix de l'âme s'obtient par un pacte avec Dieu; pacte qui est scellé par la Sainte-Eucharistie.

Venez donc recevoir la sainte communion dans le Sanctuaire de la Petite Fleur, pour disposer ainsi votre coeur à demander et recevoir ses nombreux et variés bienfaits: consolation aux affligés; espoir aux désespérés; paix aux troublés...

CANTAL

DECES

Nous apprenions à la fin tu mois dernier, la mort de M. Edouard Fournier survenue au Fort San. Son épouse le précédait dans la mort un mois auparavant. Le couple défunt était de Cantal même, avant que la maladie forçat chacun d se diriger vers l'hôpital. Ils laissant pour pleurer leur départ, deux frères dans l'Ontario et une soeur dans la ville de Québec.

* * *

EN VISITE

Avant-hier, Mgr Jules Bois, curé de St-Maurice, M. Ant. Ferland, curé de Storthoaks, M. Flavien Joly, curé de Wauchope, étaient les hôtes de notre curé.

* * *

CA ET LA

Le printemps semble être arrivé cette fois. Dimanche, le 5 courant il est tombé une pluie très abondante qui dura un quart de jour environ. Nos fermiers remercient la Divine Providence de sa bonté, car cette forte pluie a bien préparé leurs champs et fera germer rapidement les grains déjà semés.

* * *

Le 28 avril, Mme O. Germain du village de Cantal, fêtait son 86e anniversaire de naissance. Ses nombreux enfants qui s'étendent jusqu'à la cinquième génération, s'étaient réunis pour la plupart autour de leur grand'maman pour lui offrir leurs voeux et félicitations. Une adresse lui fut présentée accompagnée d'une jolie petite bourse ainsi qu'une gerbe de fleurs. M. le curé et quelques paroissiens se joignirent à la famille pour cette occasion.

* * *

Nos jeunes acteurs et actrices nous présenteront dimanche soir le fruit de leur travail en une jolie séance dramatique et musicale. Nous avons la certitude que ce sera un véritable succès.

ST-FRONT

La paroisse vient de s'enrichir d'un nouveau fermier aux dépens de St-Brieux où M. F. LeBerre habitait depuis les débuts de cette colonie en 1906. Il vient de s'installer sur la terre de M. G. Dagesse, garagiste à St-Brieux.

Comme c'est un bon Breton il ajoute à notre population une autre bonne famille catholique. Ceci est un exemple que plusieurs autres pourraient imiter en venant s'emparer des terres vacantes que les protestants essaient d'acquérir.

Mais vous direz: A quoi bon aller dans une paroisse perdue au fond des bois, où il n'y a qu'une pauvre église déjà trop petite pour la population actuelle?

Ceci est vrai, mais si rien n'empêche nous en aurons une neuve l'automne prochain, aussi grande et aussi belle que bien d'autres, car les travaux de construction vont commencer la semaine prochaine.

* * *

Le jour de l'Ascension nous avions parmi nous le R. P. Lesage, P.S.M., de Tisdale, qui nous a donné un petit échantillon de son éloquence au sermon de la grand'messe.

* * *

Lundi le six mai, le R. P. Robveille, en compagnie de MM. G. Hurion et L. LeStrat, syndics, et Sabourin, entrepreneur charpentier de Spalding, se rendait à Régina en visite à l'archevêché pour l'érection de notre nouvelle église.

* * *

La température tempérée et prohibitioniste de ce printemps a permis, jusqu'à présent, aux fermiers de pousser avec entrain leurs travaux des champs de sorte que la plupart du blé et de l'avoine sont en terre malgré le peu de travail fait l'automne dernier. Mais il ne faut pas s'en étonner car avec tous les nouveaux tracteurs "high speed" on ne peut s'empêcher d'aller vite.

Maintenant il faut attendre que la pluie vienne faire pousser et profiter cette récolte; mais il serait bon d'envoyer une pétition au gouvernement qui détient ce pouvoir, afin qu'il nous envoie quelques bonnes douches en temps voulu. Premièrement, pour que la provision d'eau douce se renouvelle dans les citernes; deuxièment, pour que les machines à battre aient beaucoup d'ouvrage et que les graineries soient trop petites pour contenir toute la récolte, et troisièmement pour que les portefeuilles soient trop petits pour contenir tout l'argent.

* * *

Au départ de la glace il fallut dire adieu aux patins et au gouret, mais depuis que les beaux jours sont là et que les oiseaux nous sont revenus un autre sport estival ranime la jeunesse et les joutes de balle-molle se succédent, tandis que la balle-au-camp traditionnelle est abandonnée à d'autres amateurs plus endurcis.

Ligue féminine catholique

Réunion annuelle

La réunion annuelle de la Ligue Catholique Féminine a eu récemment chez Mme C.-S. Lacroix.

L'élection des officières confiait la présidence de la Ligue à Mme Alex. Colleaux, pendant que Mme J. L. Waine serait secrétaire et Mme Georges Golton trésorière.

On a formé les comités suivants: pour la visite des hôpitaux, Mesdames McIntyre et M. Holt; pour le Bienêtre des enfants, Mme L.-J. Waine; pour la Croix Rouge, Mme F.-W. Chaney; pour les convocations, Mme J. O'Connor.

M. l'abbé Délisle remercia les membres de la Ligue Catholique Féminine pour leur travail de coopération. Puis au nom de cette organisation il présenta à la présidente en retrait l'hommage de gratitude pour le dévouement que, pendant deux ans d'office, elle a apporté à sa charge.

Pour clôturer la réunion un lunch fut servi par l'hôtesse de séant avec l'aide des Mesdames A.-J. Harrigan, S.-J. McLaughlin et T. Murray.

Collation des diplômes

Aux gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille

Dimanche soir, plusieurs centaines de personnes assistaient à la traditionnelle collation des diplômes aux gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, au théâtre Orpheum.

La soirée avait été très bien préparée. Les discours, le chant la musique, les présentations offraient un ensemble harmonieux. Les artistes interprétèrent avec brio la musique des grands maîtres.

Le Dr McDonald s'acquitta avec aisance des fonctions de maître de cérémonie. M. l'abbé Daoust, qui représentait S. Exc. Mgr Duprat, s'inspirant du texte: "Ce que vous faites aux plus petits de mes amis c'est à moi que vous le faites." Sut tirer de tonifiantes et pratiques leçons pour les graduées.

M. le maire Broek fit ressortir l'oeuvre merveilleuse du personnel de l'hôpital. Il invita les citoyens de Prince-Albert à témoigner leur admiration envers l'institution d'une façon tangible et à ne pas oublier les secours pecuniaires qui sont nécessaires au maintien de cette oeuvre humanitaire par excellence. ..

La scène garnie était ravissante. Des doigts de fées l'avait parée avec goût.

Sur l'estrade, outre le groupe des gardes-malades agrémentées d'un joli bouquet de fleurs, nous remarquions M. le maire Broek, le Dr McDonald, M. l'abbé Daoust, le R. P. Poulenard, O.M.I., chapelain de l'hôpital. Dans les premières rangées de l'assistance, prenaient place MM. les abbés Charron et Provost, les RR. PP. Piché. O.P., et Valois, O.M.I., les RR. Frères Dominicains Ange et Roger; les religieuses de l'Orphelinat et de l'hôpital.

Mme Carrier, directrice du programme musical, mérite une mention spéciale.

Les graduées et les spectateurs conserveront longtemps le souvenir d'une si touchante soirée.

Nous adressons nos félicitations aux religieuses de l'hôpital Ste-Famille et leur offrons le tribut de notre admiration. La manifestation de dimanche soir ne nous révèle qu'un des aspects de l'oeuvre sublime qu'elles accomplissent auprès de l'humanité souffrante.

Un témoin.

La plus grande....

(Suite de page 1)

des Alpes sur la frontière qui fait face à la France; elle appelle un plus grand nombre des réserves sous les drapeaux. De violentes manifestations anti-alliées ont eu lieu en face des édifices des représentants de la France et de l'Angleterre.

* * *

SUR LA FRONTIERE SUISSE

BALE. — Les Suisses ont doublé leur activité aérienne sur la frontière où se concentrent de nombreuses troupes allemandes.

* * *

A NARVIK

STOCKHOLM, — L'agence télégraphique de Norvège annonce que les Allemands n'ont pas réussi à débarquer des troupes pour aider les assiégés de Narvik, et qu'ils ont perdu plusieurs navires de transport.

* * *

AVIONS ABATTUS

LONDRES, — Un communiqué du ministère, lundi soir, annonçait que les Anglais avaient descendu plus de 40 nouveaux avions allemands et attaqué avec succès et bombardé les colonnes allemandes en Belgique et au Luxembourg.

* * *

SUCCES ALLEMANDS

PARIS, — Les troupes allemandes accusent des progrès au sud de la Meuse (Maas) en Hollande, mais en Belgique les forces françaises ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi durant une contre-attaque, annonce le haut commandement français.

Dans les Ardennes belges, les Allemands ont avancé, alors que les unités mécanisées françaises avaient accompli leur mission de retarder l'ennemi et se sont retirées sur la Meuse.

Une forte attaque allemande sur Longwy a été repoussée, de même que celles de la Moselle et de la Saar.

Les Français rapportaient lundi soir que 15 avions allemands ont été abattus.

* * *

400 AVIONS NAZIS ABATTUS

PARIS — Les allemands ont perdu au moins 400 avions dans les trois premiers jours et demi de leur offensive contre les Pays-Bas, selon un communiqué français.

* * *

CHARS D'ASSAUT

PARIS, — Pour la première fois, deux grandes armées motorisées se sont rencontrées dans les environs de Tongres, en Belgique. Près de 1500 à 2000 chars d'assaut blindés allemands et français se sont livré bataille. Les Alliés ont réussi à arrêter l'ennemi.

* * *

PARACHUTISTES

Les Allemands lancent leurs avions par milliers au-dessus de tous les fronts, le bombardement est terrible. Les canons anti-aériens alliés tirent continuellement.

* * *

AMSTERDAM. — Les civils et la police font la chasse aux parachutistes allemands qui descendent continuellement. La marine anglaise a fait feu sur des parachutistes qui descendaient sur les côtes de la Hollande.

* * *

18,000 PRISONNIERS

BERLIN, — Des communiqués allemands prétendent que l'armée allemande a capturé près de 18,000 prisonniers hollandais y compris un général.

* * *

DANS LES INDES OCCIDENTALES

WILLEMSTAD, Indes occidentales hollandaises — Des troupes anglaises sont débarquées ici, lundi dernier, selon une entente entre l'Angleterre, la France et la Hollande pour protéger les rafineries d'huile à Curacao près d'Aruba, contre une attaque possible des Allemands, en une envolée.

* * *

EXPLOITS D'UN AS AUSTRALIEN

LONDRES, — Un communiqué de la Force Royale aérienne affirme qu'un jeune pilote australien a descendu, à lui seul, six avions allemands.

* * *

DIX FRANCAIS POUR UN NAZI

BERLIN — Le haut commandement allemand annonce qu'il fera tuer dix prisonniers français pour chaque parachutiste tué.

Invasion.....

(Suite de page 1)

la même excuse donnée il y a quelque temps par les nazis pour l'occupation du Danemark et de la Norvège.

Le haut commandement germanique a annoncé que ces opérations auxquelles ont coopéré les forces de terre et d'air, dirigées contre la Hollande (8,560,000 habitants) et la Belgique (8,250,000 habitants) avaient remporté un "grand succès".

Afin de diriger toutes les opérations des forces armées, le führer et le commandant suprême se sont rendus au front", dit le communiqué.

L'extension de la guerre aux Pays-Bas semble avoir deux objectifs pour les Allemands:

1. — Hitler ne voulait pas donner aux forces alliés, actuellement sous le coup d'une terrifique pression politique, la chance de le battre en prenant eux-mêmes l'initiative des opérations.

2. — Hitler, encouragé par ses succès en Norvège, mais reconnaissant que la guerre en était à une phase critique, a senti que le temps était arrivé de lancer la puissante armée allemande à l'offensive dans un effort pour porter un coup direct avant que les forces françaises et britanniques, instruites des leçons de Norvège, ne se ressaisissent.

Heure décisive

La conviction que l'"heure décisive" est arrivée a été exprimée par le führer lui-même dans la proclamation par la quelle il a demandé à l'Allemagne de mettre toute sa force dans la bataille "parce que le sort des nations pour mille ans à venir était en jeu".

Immédiatement après cette déclaration, Hitler a mis en oeuvre tout le génie allemand pour la préparation minutieuse des plans et pour l'exécution d'opérations militaires dans lesquelles les forces d'air, de terre et de mer coopèrent comme si elles n'étaient que des pièces différentes d'une seule formidable machine. Des mines ont été posées au large des ports hollandais et belges.

Goering dirige

Les avions nazis ont pris l'air groupés en imposantes escadrilles sous la direction du maréchal Hermann Goering en même temps que les troupes de terre se mettaient en marche pour traverser les frontières des Pays-Bas, à l'aurore.

Peu après, des bombes éclataient avec un bruit de tonnerre dans les principaux ports hollandais et belges (des rapports disent que 400 personnes ont été blessées ou tuées près de Bruxelles) et des parachutistes allemands, dont quelques-uns en uniforme hollandais, pleuvaient du ciel au-dessus des principaux points stratégiques.

On rapporte aussi que quelques parachutistes allemands en uniformes britanniques ont atterri à la Haye, capitale de la Hollande.

En même temps, les avions de bombardement allemands se déployaient dans un vaste rayon de l'Europe occidentale, visant à détruire les lignes de communications alliées et les navires dans la mer du nord.

La stratégie

La stratégie générale de l'attaque allemande a consisté à séparer en petites unités les forces de défenses hollandaises et belges, comme on avait fait en Pologne et en Norvège, et à empêcher les renforts alliés de s'avancer à travers les Pays-Bas. En Belgique, cependant, les troupes françaises et britanniques ont constitué en coopération une "petite ligne Maginot" destinée à arrêter l'avance allemande au moins jusqu'à ce que les forces motorisées concentrées dans le nord de la France aient eu le temps de venir prendre position sur la ligne de défense du canal Albert.

L'ouverture du flanc allemand par les Pays-Bas est désirée depuis longtemps par les stratégistes alliés, qui croient que c'est la seule route par laquelle ils puissent atteindre les armées nazies. Mais c'est Hitler qui a ouvert ce flanc et il est clair que s'il l'a fait, c'est qu'il croyait que ce serait à l'avantage des Allemands.

Le commandement militaire allié — pressé d'entrer en action par l'opinion politique — a maintenant l'occasion de se faire valoir.